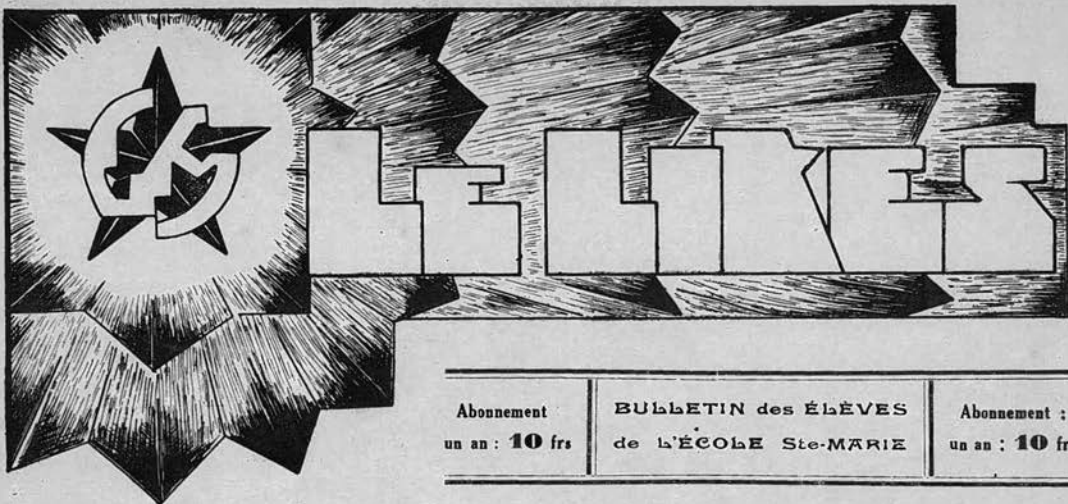




Abonnement
un an : **10 frs**

BU**LL**ETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

Le Mot du Directeur ;
Votre Journal de Vacances ;
Promenade des Petits Chantres ;
Les Examens ;
Concours.

LE MOT DU DIRECTEUR

Chers Amis,

Vacances! Le mot sonne joyeux à vos cœurs. Une perspective agréable se présente à votre imagination : l'implacable discipline scolaire va se briser; plus d'assujettissement à de minutieux points du règlement; liberté de se conduire par soi-même, d'aller au gré de ses goûts, de s'occuper d'après ses aptitudes.

Enchantement des longs jours de plage, de forêt ou de montagne... renouveau des énergies vitales baignées dans le soleil et le grand air sains et fortifiants; travaux des champs qui virilisent le corps et l'âme...

Oui, soyez heureux d'être en vacances!
Mais défendez votre bonheur.

Les ennemis guettent vos fracs jeux et vos gais sourires.

La molle oisiveté vous tendra ses appâts séduisants... Elle est la mère de tous les vices... Elle tue le caractère et l'énergie, et la vertu. L'n adolescent, un jeune homme oisif est proche d'une ruine morale. Il faut avant tout savoir toujours s'occuper. Il faut organiser sa vie surtout pendant les vacances et faire preuve de liberté intelligente et disciplinée.

Vous devez réagir contre une ténacité indépendance. Le monde que vous avez à découvrir a été exploré par d'autres. Profitez de la riche expérience qui vous entoure. Ne courez pas en aveugle : les abîmes sont nombreux et les chutes trop fréquentes... Allez en toute confiance à vos parents, à vos prêtres, à vos éducateurs pour y puiser le bon conseil et les nécessaires encouragements.

Pas de présomption : votre jeunesse est riche de possibilités... elle est prometteuse, tels nos pommiers blancs de fleurs... Vents, brumes, insectes peuvent détruire en quelques jours toute espérance... Ainsi de vous si vous ne prenez garde aux rafales de vos passions, aux brumes épaisses qui parfois s'étendent sur votre foi, aux vers rouges que sont les habitudes mauvaises dont votre âge est souvent la victime.

Pendant vos vacances vous aurez besoin de Dieu, de ses lumières, de ses forces, de son amour. Priez tous les jours, souvent chaque jour, de vous-mêmes, par goût ou par besoin personnel.

Communiez fréquemment. Le grand bonheur de la rencontre de l'âme avec la Blanche Hostie génératrice de noblesse et de pureté.

Qu'à la fin de ces vacances, ayant beaucoup gagné et rien perdu, vous puissiez chanter votre joie de vivre; avec une âme jeune, neuve, pleinement satisfaite.

Le Directeur.

Votre Journal de Vacances

Très fière de ses quatre ans, la Revue des élèves du Likés prend titre nouveau et revêt parure nouvelle, que M. Martin a brodée avec art. Il ne s'agit point d'une orientation différente qu'on prétend donner à ce modeste journal; dès les débuts, M. Purène en fit le centre d'informations intéressant les élèves d'une grande école qui s'ignorent souvent entre eux, un organe de liaison alerte, amusant et utile, un moyen de réconfort aussi, une espèce de tonifiant pour les Jeunes que débilitaient trois mois de vacances.

Reconnaissons que Nous les Jeunes a bien mérité de l'Ecole Sainte-Marie.

Le Likés lui succède; puisse-t-il ne lui être pas inférieur! Jugez-le dans sa nouveauté. Son vêtement a de la fraîcheur et certain luxe; quelques joyaux fort modestes, des clichés en rehaussent encore l'éclat. Conservera-t-il et cette fraîcheur et cet éclat? Peut-être. Cela dépend du trou que ce premier numéro pourrait faire dans le budget réservé au journal de vacances.

Ces deux innovations, que vous remarquerez du premier coup; meilleur papier, illustrations photographiques, augmentent évidemment le prix de revient. Nous souhaitons cependant que, pour votre plaisir et votre intérêt, la nouvelle formule tienne de nombreuses années.

Depuis longtemps nous avions aussi désiré de votre part une collaboration directe. Cette fois, vous aurez la joie de reconnaître des signatures et vous fêterez avec nous les rédacteurs de circonstance qui font leur apprentissage en journalisme! Oh! ce n'est pas telle-

ment difficile : il suffit d'avoir quelque chose à dire et de savoir tenir une plume.

Vous savez écrire et quelquefois fort joliment. Il ne vous manquera pas d'idées, car les vacances vous en apporteront à foison. Saisissez-les au passage, chaque journée vous verrez combien en une semaine vous serez riches ; vous classerez réflexions personnelles, anecdotes, souvenirs, descriptions de paysages, récits de fêtes sportives, de pardons bretons, de pèlerinages, d'excursions à travers nos belles campagnes ou sur la mer, de séjours en provinces étrangères, de camping... et votre article se sera fait ainsi sans que vous vous en aperceviez. C'est si simple !

Chaque soir, rédigez votre « carnet de route ». Ne vivez pas, ne voyagez pas, ne vous reposez pas comme ce primitif qui laisse passer les jours et les mois, qui est le spectateur de paysages splendides, de scènes grandioses, rustiques ou amusantes sans que le moindre souvenir ne s'inscrive sur le marbre de son cerveau, sans que rien n'ébranle les fibres de son cœur, n'allume l'étincelle de son intelligence endormie.

Que de vacances perdues !

Au jour le jour, notez vos impressions et vos observations ; puis, une fois, deux fois, plus souvent même, adressez à la rédaction du *Likès*, sous la forme qu'il vous plaira, ce résultat d'un lent et fécond travail : lettre, description, narration, dialogue, fable, poésie, nouvelle...

Le meilleur accueil sera fait aussi aux clichés artistiques et évocateurs, aux « Mots pour rire », aux devinettes, mots croisés et recherches qui rendront fort intéressante la dernière page de votre journal.

A la rentrée d'octobre, des récompenses seront attribuées aux meilleurs, aux plus assidus rédacteurs et aux champions du concours qui commence avec ce premier numéro de vacances.

PROMENADE des petits chantres

Ces Messieurs de la Talbot...

Le temps ne promettait rien de bon ce matin-là : ciel gris, nuages bas, soleil obstinément caché, tout cela me laissait incertain sur les précautions à prendre. Pleuvait-il ? Ferait-il beau ? Angoissant dilemme : sur lequel je ne pouvais m'étendre...

Les externes, arrivés un peu avant l'heure pour que le départ ne se fasse pas sans eux, attendaient avec impatience que les pensionnaires fussent prêts... Enfin, tout le monde étant réuni, l'on divisa le groupe en deux parties : ceux que le voyage incommode prit place dans la « Citroën », avec quelques autres, plus résistants, pour prendre soin des premiers ; le reste du « onze » se casa bourgeoisement dans la « Talbot », lavée, astiquée. Cependant le manager se demandait avec anxiété si le capitaine de l'équipe ne ferait pas défaut. Pour plus de sûreté l'on décida de passer par chez lui. Ce cher Roger Friant nous attendait avec impatience à l'entrée de son magasin, un énorme bandage de ouate sur la joue, toute enflée : cette chicque, embarrassante pour lui, l'est aussi pour les autres — car, pour qu'il soit à l'aise, il lui faut plus de place dans la voiture. Quelques minutes plus tard nous roulons à bonne allure sur la belle route de Brest.

Pour que l'ennui ne pèse pas, les conversations vont leur train, tandis qu'un magnifique paysage défile devant nous comme un film, à la vitesse de 60 kilomètres à l'heure. La route, rendue glissante par la brume, est sillonnée de nombreux virages et assez dangereux. A un moment donné un chantier nous oblige à ralentir, plus loin la chaussée avait été recouverte de graviers fins qui frappaient la carrosserie avec un crépitemment de mitrail-

leuse. Tout à coup nous apercevons la première voiture ; l'on nous fait signe, nous nous arrêtons : on nous apprend, avec d'innombrables précautions, que Bourhis sème son café au hasard de la route. Rien de bien grave... Et nous repartons. La route est sèche quand nous approchons de la hauteur, et humide de brume dans la vallée. La végétation change d'aspect elle aussi à mesure que l'on sort de la Cornouaille pour entrer dans le Léon. Aux abords de Landerneau, une pancarte nous fait ralentir pour la deuxième fois : « Travaux » ; en effet la route est en voie d'élargissement ; elle en avait bien besoin !

A la sortie de la ville, nous voyons M. Abaléa tirer de sa poche un plan qu'il consulte. Puis en route ; pendant plusieurs centaines de mètres nous longeons une Voie Romaine et bientôt d'un épais rideau de verdure surgit l'enceinte du monastère, ou plutôt le stade sur lequel nous allons nous affronter à la terrible équipe de Kerbénéat. H. CARN, 3^e A.

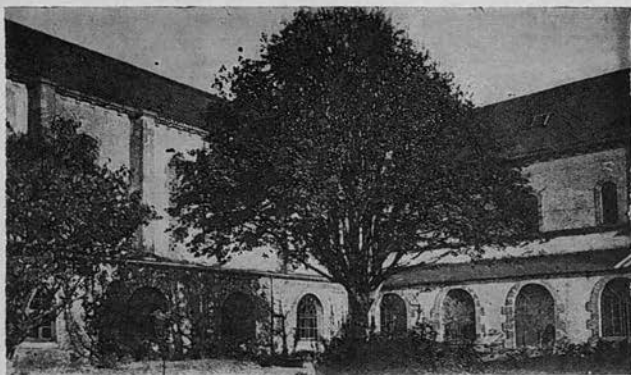
Relégués, mais joyeux dans la vénérable Citroën.

C'est un jeudi de juin. Une épaisse brume de chaleur s'étend en un manteau cotonneux sur la nature encore endormie. La journée sera belle, pensons-nous.

Nous quittons le pensionnat à six heures et demie dans la Citroën, vieille mais toujours vaillante, assez lente mais très sûre : deux fois seulement, dans la journée, son moteur puissant souffrira d'une crise d'alimentation. Laissons pour compte par ces Messieurs de la bourgeoisie Talbot, nous partons joyeux : le chauffeur est digne de notre confiance.

Nous démarrons les premiers et nous traversons la Commune de Kerfeunteun qui s'enveloppe douillettement d'un vêtement de brume. Nous rencontrons quelques ouvriers courageux, pressés de se rendre à leur travail ; sur le seuil de leur porte, des ménagères baignent leurs paupières gonflées d'un reste de sommeil dans l'humidité matinale.

Nous prenons bientôt la route de Brest, route nationale ; nous voici en pleine campagne. Ainsi que le moteur les langues vont bon train ; en ce jeudi de promenade extraordinaire, un agréable courant de fraîcheur nous frappe au visage et excite notre verve. Mais l'un de nous se lasse bientôt du courant d'air. Nous essayons de manier le levier qui remonte la vitre : il ne fonctionne plus. Alors nous relevons tant bien que mal le col de notre veston ou notre cache-nez de crainte de nous enrhumer. Le moteur tourne régulièrement. De temps à autre M. Stévant, qui nous accompagne, nous donne des pastilles qui font grand bien à nos cordes vocales. De ci de là nous apercevons de délicieuses maisonnettes campagnardes sommeillant paisiblement dans un nid de verdure. A notre droite, à quelque distance de Landrévarzec, nous admirons le joli clocher d'une chapelle. Nous contournerons les collines du centre et longeons le canal de Nantes à Brest qui nous conduit directement à Châteaulin. Nous y arrivons par



Abbaye de Kerbénéat, Plouneventer (Finistère), Le Cloître, la cour intérieure.

une belle avenue bordée de peupliers, suivant l'Aulne qui semble d'huile avec des reflets d'argent. Nous considérons, sans nous attarder, le pont, la belle mairie et la grande place. La ville s'ébroue et s'éveille.

A Port-Launay, nous décidons d'attendre nos amis. Nous pensions avoir sur eux une belle avance, vu la gentille allure à laquelle nous marchions. Mais nous nous illusionnions trop. Nous étions à peine descendus que nous voyions la belle voiture neuve arriver en trombe et nous dépasser. Nous remontons pour continuer notre route, après avoir ménagé un repos à l'estomac torturé de Jean Bourhis.

Chacun se préoccupe à la pensée de ce que peut être un monastère. Pour moi, je n'en ai pas la moindre idée. Je me le représente volontiers comme une large construction trapue et sombre, coupée de galeries soutenues par des colonnes sculptées, peuplées de statuettes, ou encore comme un grand édifice blanc, entouré d'un beau jardin.

Nous arrivons enfin à Pont-de-Buis; et nous apercevons sa poudrière et nous entendons le roulement continu des wagons sur les rails. Nous pensons instinctivement aux conséquences qu'entraînerait une simple allumette jetée sur cette poudre. Un frisson me parcourt le corps quand j'imagine la coquette petite ville ensevelie et méconnaissable sous les décombres fumants de ses riantes maisons, pleines de vie et d'activité. Ces sinistres pensées ne durent que le temps d'un éclair car nous aboutissons enfin à Landerneau, après avoir passé Quimerch et Le Faou. Nous nous égarons à demi dans les rues grouillantes de la ville, dont la lune est célèbre. Puis nous obliques à gauche sur une route poussiéreuse qu'échauffent les rayons d'un soleil intermittent.

Et nous voici devant la porte du monastère.

R. BRIGANT, 2^e A.

A Kerbénéat, Piété bénédictine.

Tout à coup, comme par enchantement, une chapelle enfouie entre deux rideaux d'arbres, s'élève gracieuse et fine. Nous arrivons devant un portail. Deux, trois coups de klackson et le R. P. Dom Colliot avec son sourire habituel vient nous soulaier la bienvenue. Nous longeons le jardin revêtu de sa parure d'été; à peine avons-nous fait quelques pas que nous apercevons le reposoir. Les allées, propres et sinieuses, aboutissent au même endroit. De suites les petits chœurs sont impressionnés par le calme du lieu et ils n'osent plus dire un mot car on vient de leur apprendre que « les moines ne parlent jamais, à moins d'une nécessité extrême ». Quand nous avons parcouru une cinquantaine de mètres, nous arrivons en plein centre de l'établissement. En face, l'entrée de la chapelle; à notre gauche, une grande maison; à notre droite un modeste parloir.

Nous montons les escaliers menant à l'église pour saluer le Maître divin du lieu. L'intérieur est incomparable et nous avons peine à croire que les moines sont les constructeurs

de ce magnifique édifice. Quelques minutes après un petit déjeuner nous est servi par les soins, du R. P. Colliot; avec surprise nous apprenons que le pain est cuit au monastère même. Il doit être bien bon, si nous en jugeons à l'appétit d'un bouhomme placé au bout de la table et qui mange de grosses tartines.

Nous visitons la boulangerie, la menuiserie, et même un atelier de reliure. Vraiment, c'est merveilleux. Mais tous ces détails intéressants ne font pas oublier le but de la visite : chanter les louanges divines en beau grégorien. Nous passons par le cloître pour nous rendre dans la salle du chapitre aménagée en vue d'une répétition. Le cloître est des plus communs. Représentez-vous une galerie recouverte, éclairée par de larges baies ouvrant sur un petit jardin. Ce qui étonne le plus c'est la simplicité de tous les appartements.

Voici 10 heures. Revêtus des soutanes et surplis d'enfants de chœurs, les chantes, mains jointes, s'avancent vers l'autel, suivis de tout le clergé. Les moines récitent quelques psaumes et au milieu d'un silence impressionnant cinq voix de ténors, douces, puissantes et suaves entonnent l'*Introït*. Quel fini dans leur chant!

Qu'allons-nous faire à la riposte! Nous tremblons; mais le sang-froid reprend; et autour des « Moineaux » du Liké de chanter... *Cibavit, eos*. Le R. P. les guide, pendant qu'aux orgues M. Aballéa, revêtu de sa soutane pour la circonstance, accompagne ces petites voix qui montent vibrantes, timides, jusqu'aux voûtes de la chapelle. On sent dans toute cette Assemblée une sorte de piété que l'on ne peut définir. Les chants se succèdent au fur et à mesure que se déroulent les cérémonies liturgiques. Mais l'office n'est pas tout à fait terminé; il reste la procession. A cette occasion les moines ont revêtu des ornements gothiques tout neufs et si beaux! Pas de bannières ni d'autres emblèmes : la simplicité. A peine a-t-on ouvert le porche que l'on entend le crépitemment d'une pluie fine mais persistante.

te. Domage! nous sortons quand même. Entre les allées couvertes de fleurs et de verdure s'élèvent hymnes et cantiques. Après la bénédiction nous rentrons par le plus court chemin. Chacun s'en retourne avec mélancolie : c'était si beau de voir passer la procession dans ces sentiers délicatement fleuris. Hélas la Providence voulait nous éprouver avant de nous combler.

Retrés à l'église nous entonnons le *Te Deum* de bon cœur, le *Tantum ergo* et le *Laudate*. Puis c'est la dislocation. Les nombreux visiteurs présents à l'office s'en retournent à la maison pendant que nous autres, avant le déjeuner, nous faisons une seconde fois la revue du monastère.

R. FRIANT, 3^e A.

Hospitalité bénédictine.

Visite. — Eh bien, mes enfants, si vous le voulez bien, nous allons maintenant visiter l'abbaye, nous dit le R. P. Dom Colliot en entrant dans la salle où nous changeons nos soutanes et surplis d'enfants de chœur contre nos vestons. Aves joie nous acceptons car cette visite ne nous déplaît pas, et nous sommes curieux de savoir comment vivent les moines.

Sous la conduite du Père nous sortons de la salle. Voici d'abord les couloirs bien éclairés, donnant sur le jardin du cloître. Un rigoureux silence doit y être observé par tous les religieux, qui ne doivent parler que par signes. Par une porte entrouverte nous jetons un coup d'œil dans le spacieux réfectoire où nous apercevons des couverts rangés en bon ordre.

Pour faciliter le service, il a été établi des guichets qui permettent de communiquer avec la cuisine. De là s'échappe une bonne odeur de viande rôtie. Mais nous arrivons dans le couloir où s'ouvrent les chambres; une clo-



Dans le champ de la vie, va droit et trace son sillon.

chelle placée près d'une porte nous intrigue; on nous explique : c'est avec cet instrument que Frère Paul, chaque matin, à une heure, réveille les Pères qui doivent chanter les Matines. Un petit frisson nous saisit en pensant à cette heure matinale où nous dormons de tout notre pouvoir.

Allons plus loin, jusqu'à la bibliothèque qui contient des milliers de livres, classés avec ordre. Nous nous arrêtons quelques minutes dans un atelier de reliure, où se trouvent plusieurs machines; quelques livres placés sur des étagères attestent du bon goût du relieur. Maintenant nous sortons; l'air frais nous fera du bien.

Les jardins qui entourent les bâtiments fournissent aux religieux presque tout ce qui leur est nécessaire pour subsister. Sur une butte se trouve la ferme où l'on élève quelques vaches. Dans la basse-cour vivent en bon voisinage un dindon, des oies et des poules. Le four rustique est dans un petit bâtiment; c'est là que se cuit le pain, de forme rectangulaire de 50 cm. de long sur 40 cm. de large; il est excellent.

Isolé dans un coin se trouve un petit cimetière qui contient à peine vingt tombes, dont quelques-unes d'ailleurs ne sont que commémoratives. Ici on vit vieux; on n'y a enterré personne depuis 1928, ce qui montre que le régime végétarien est favorable à la santé. Plus bas la serre où poussent des fleurs et une magnifique vigne portant de nombreuses grappes, malheureusement encore vertes et « bonnes pour des goutjats ». Tout près une source a été découverte par un Père sourcier, et les moines en commun creusent le puits.

La visite de la propriété est terminée, nous sortons faire un tour aux environs; d'un côté de la route se dresse un petit bois; nous sommes tentés d'y aller jouer à cache-cache mais le temps manque.

Sur l'ordre de notre guide nous partons au pas gymnastique. En cinq minutes nous sommes près d'un manoir aux murs recouverts de lierre; derrière la demeure un énorme chêne séculaire, d'une dizaine de mètres de haut et de plus d'un mètre de diamètre, étend ses longues branches feuillues. Nous devons retourner au monastère, car il ne nous reste plus que quelques minutes avant le repas. Comme nous entrons, une cloche tinte joyeusement l'Angelus. Nous nous recueillons et le R. P. commence la prière, et ensuite nous allons au réfectoire; on nous y attend. Le R. P. supérieur récite, ou plutôt entonne le *Benedicite*, — car ici toute prière est un chant et tout chant une prière. Au *Gloria Patri* tous baissent la tête en signe d'humilité et nous nous mettons à table. Un Père lit l'Evangile, et, peu au courant des habitudes du monastère, nous commençons à nous servir, mais comme nous n'entendons aucun bruit d'assiettes remuées sur les tables voisines, nous nous arrêtons. Ici il ne faut jamais commencer à manger avant la fin de cette lecture et le signal du Père supérieur.

(Lire la suite au prochain numéro).

LES EXAMENS

Nous donnons ci-dessous les résultats obtenus à quelques examens; l'oral du Baccalauréat et le Brevet Élémentaire auront lieu au moment où ces pages seront à l'impression.

Certificat d'Etudes Primaires

Ach François, Allanoit Alain, Arzul Jean (mention bien), Auffret Charles, Autret Noël (mention bien), Bacon Hervé (mention bien), Bauché Pierre, Bauguion Gabriel, Bernard Jean-René, Bernard Jean-Louis (mention bien), Bouguen Claude, Le Bras Pierre, Briand Jean, Le Brusq Robert, Caracès Henri, Clech Guénolé, Combet Jean, Conan Alain, Cornic Louis, Le Corre Marcel, Cosquer Louis, Le Coz Jean-Louis, Falquérho Jean (mention bien), Le Foll François, Gallène Paul, Le Gars Louis, Gourlay Louis, Guillem Jean, Hascot Thomas, Hascot Pierre, Hénaff Pierre-Corentin, Hénaff Pierre, Herry Paul, Jégo Eugène, Jézéquel Jean-Louis, Kerfréden Lucien, Keribin Corentin (mention bien), Kerjouan Henri-Joseph (mention bien), Kerveillant Marcel, Larhantec Jean, Louboutin Marcel, Mével Alexis, Nihouarn Yves, Nio René, Le Noach René, Normant Henri, Péron Joseph, Péron Pierre, Poudoulec Jean, Prigent Michel, Quiniou Hervé, Rannou Jacques (mention bien), Reineville Pierre, Rivière Michel, Savary Pierre, Scotet Hervé, Sion Joseph, Teston Jacques, Uguen Pierre.

Félicitations particulières aux mentions bien.

B. E. P. S.

Trente candidats du Finistère postulant pour l'obtention de ce diplôme, trois d'entre eux — trois Likéens — réussissaient à le décrocher. Ce sont :

B.E.P.S. Commercial

René Porodo, de Bannalec.

B.E.P.S. Industriel

Michel Le Moal, de Vannes; Paul Cabon, de Quimper.

Baccalauréat (1^{re} partie, série B).

Sont admissibles :

Jean Le Bescond, de Plomelin; Jean Le Beux, de Melgven; René Bordie, de Pluguff; Yves Collé, de Kerfeunteun; Jean Cruzet, de Nozay (L.-I.); Louis Léonus, d'Ergué-Gabéric; Georges Moisan, de Vannes; Jean Olivier, de St-Quay-Portrieux (C.-du-N.); Auguste Queffelec, de Châteaulin; Gabriel Raux, de Pornic; Raymond Hélias, de Plonéour-Lanvern.

2^e Partie (Mathématiques)

François Le Doaré, de Penhars; Alain Le Naour, d'Elliant; Alain Lozachmeur, de Guengat; Pierre Stervinou, de Laz; Albert Urcun, de Penhars.

D'autre part, deux anciens sont admissibles en philosophie et mathématiques :

Raymond Kerguen, de Ploërmel; Alain Ty-men, de Plogastel-St-Germain.

Nous souhaitons à tous d'heureux succès à l'oral.

CONCOURS

Un concours est ouvert aux élèves actuels du Liké. A chaque question correspondra un certain nombre de points; les champions seront ceux qui recueilleront le plus de notes. Les réponses devront parvenir très exactement à la date indiquée.

Mots croisés (10 points)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTEMENT

1. Ne supportent pas la discussion.
2. Pays d'Europe; fille d'Inachos.
3. Cette action se pratique aussi bien dans les gares que dans les mines de houille; on y a trop chaud.
4. C'est ce qu'on essaye de faire l'équipe distancée.
5. Petit ruisseau; coutumes; main trop grosse.
6. Peu appréciée.
7. Superficie; mesure du temps.
8. Rapace nocturne; a déjà servi (féminin).
9. Préposition; qui aime à poser.
10. Titre féodal; abri pour plantes délicates.

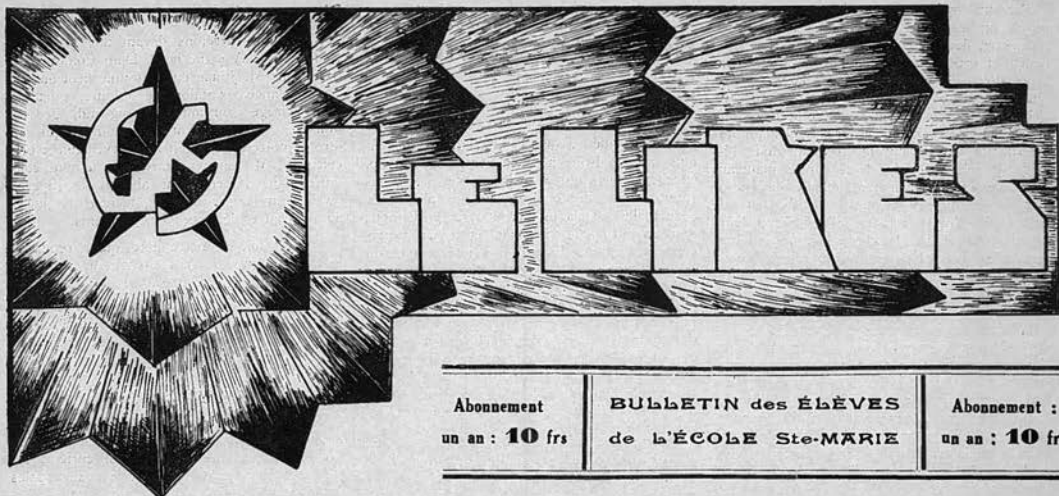
VERTICALEMENT

1. Substances que l'on fait intervenir dans la préparation d'un médicament.
2. Arrogance; sans aspérités.
3. Convia; pillage et massacre.
4. Apprécier la valeur d'une chose; adjectif démonstratif.
5. Il dirige dans un théâtre le service intérieur.
6. Durée de l'existence; tamis de crin.
7. Pronom; tête d'une tige de graminée; animal très utile.
8. Arbre des régions tropicales.
9. Met son espérance; ce qu'un corps contient d'une manière déterminée.
10. Unir bout à bout; point de départ de chaque chronologie particulière.

Le Gérant: G. STÉVANT

2 bis rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

**SOMMAIRE :**

1. Le mot du Directeur ;
2. Fêtes du Sacré-Cœur ;
3. La Promenade des Petits Chantres (suite) ;
4. Derniers succès ;
5. Mots pour rire ;
6. Concours.

LE MOT DU DIRECTEUR

CHERS AMIS,

Vous avez goûté à pleines lèvres déjà, malgré le temps maussade, aux grandes joies des vacances. Vous vivez dans la bienfaisante détente, sans avoir encore eu le temps de vous fatiguer ni de vos loisirs, ni de votre liberté.

Ne vous laissez pas étourdir par cette liberté. Ne croyez pas que parce que la discipline scolaire n'est plus, toute la vie spirituelle que vous y trouviez doit de ce fait, disparaître.

Vous avez conçu vos vacances comme une source de paix, de joie pure et durable, ce qui sera si vous tenez à vos résolutions et à vos promesses.

Mais sousevenez-vous combien il est difficile de garder intactes ses bonnes dispositions du début. Les défaillances viennent de l'oubli d'un programme précis. Ce programme, il faut le mettre au point maintenant que vous connaissez votre vie de vacances, et l'étendre à l'organisation de vos semaines et de vos journées.

Prévois les fêtes qui seront un renouveau de votre piété :

- Le 26 juillet : fête de Sainte Anne ;
- Le 7 août : 1^{er} Vendredi du mois ;
- Le 15 août : Assomption de la Très Sainte Vierge.

Régler vos heures quotidiennes de détente, de travail, de prière... et ne pas oublier que toute heure est celle du bien, et qu'il est toujours nécessaire de servir Dieu.

Que la détente soit joyeuse et animée, mais aigle et pure.

Pas d'amoindrissement, pas de racornissement dans votre idéal.

Ne vous permettez rien dont vous ayez plus tard à rougir.

A la finale de vos jeux, au soir de chacune de vos journées, que votre front reste serein et votre regard très droit parce que votre cœur est demeuré noble et pur. Quel dommage si vous alliez tuer votre vrai bonheur sous le prétexte d'un plaisir passager ou d'une vile jouissance.

L'âme doit garder chez vous la première place.

Si vous avez le droit, et même le devoir de vous occuper des choses terrestres, que ce ne soit jamais au détriment de votre vie spirituelle, ni en sacrifiant votre richesse intérieure.

La vie doit être un enrichissement moral continu et non un pénible renflouement après le naufrage...

Elle doit être une ascension tenace vers les cimes, et non pas une marche hésitante dans les bas-fonds ou une lourde chute aux abîmes.

Pensez-y, chers Likésiens en vacances, et osez vous demander, dans l'intime de votre conscience et sous le regard de Dieu, ce qu'a été votre vie chrétienne depuis le 11 juillet, et ce qu'elle sera d'ici la rentrée.

LE DIRECTEUR.

Fête du Sacré-Cœur

La journée s'annonçait maussade et pluvieuse; de gros nuages gris mamelonnés couraient rapidement vers l'horizon, comme un troupeau de chevaux emballés; une forte brise venant de l'ouest favorisait leur marche perdue. Triste journée en perspective! Celle du jeudi avait été si belle et si prometteuse! Les beaux rêves s'évanouissaient; c'était dimanche car la veille tous les élèves rivalisaient d'ardeur pour porter de gros bouquets de fleurs, cueillies en promenade. On se faisait une joie de décorer de son mieux les autels élevés dans chaque classe au divin Cœur de Jésus, qui devait apporter aux maîtres comme aux élèves les grâces les plus fécondes pour une finale d'année scolaire, commencée sous les meilleurs auspices.

Cependant, vers onze heures, un pâle rayon de soleil perçait la profondeur énorme de cette masse grise; et avec le soleil revenaient les espoirs de la veille: chacun se réjouissait déjà de revoir cette manifestation grandiose de foi religieuse qui allait faire revivre le vieux Likés. Subitement, à une heure de l'après-midi, l'orage qui faisait sa ronde, anéantissant une fois de plus les dernières espérances.

Personne ne perdait confiance et sous une brume légère de nombreux groupes d'élèves se formaient sur le long parcours de la procession. Avec un courage infatigable, tous s'ingéniaient à décorer de leur mieux les allées, ou devait passer dans un triomphe éclatant le divin corps du Christ. Les élèves les plus habiles révèlent dans l'art d'étaler la sciure de bois les talents les plus variés; tandis que d'autres, inhabiles à suivre les conseils de leurs professeurs, ne peuvent qu'ébaucher des formes imprécises.

Par une rapide promenade autour du jardin et sur les cours de récréation nous avons un aperçu de tout ce qui a été entrepris pour fleurir et orner le parcours par où passera la procession : ici c'est une rosace, là un calice, plus loin un cœur et enfin voici le reposoir richement décoré, étalant sa magnificence dans un superbe berceau de verdure. Cependant les préparatifs se poursuivent avec une hâte fébrile ; le soleil a dissipé le ténébreux manteau de nuages et une chaleur accablante succède à la pluie de midi. Vers quatre heures tout est prêt et les futurs artistes, abandonnant leur travail, vont admirer les chefs-d'œuvre de leurs camarades. L'autel de saint Eloi retient particulièrement la curiosité de nombreux visiteurs qui admirent les pièces les mieux cotées des industriels...

L'heure de la procession approche et les différents groupes d'artistes regagnent leurs classes respectives en attendant le moment de défilé. A 5 heures, les élèves, les parents, les amis se rendent à la chapelle où la cérémonie commence. Les élèves sortent de la chapelle en rangs de deux, précédés de la chorale et de la musique instrumentale ; sur le parcours, une foule nombreuse et recueillie assiste à cette pieuse cérémonie.

Le Saint Sacrement, abrité par le dais, porté par quatre élèves, sort de la chapelle tandis que les « petits anges » lancent en signe d'hommage des fleurs champêtres et que les personnes pieuses s'agenouillent pour recevoir ne ce jour les grâces surabondantes que le divin Cœur répand avec profusion sur ses amis. Tout le Liké, dans un ordre impeccable, se rend au reposoir où sera exposé pendant quelques instants le divin corps du Rédempteur. Tandis que se déroule la bénédiction, le chant du *Tantum Ergo* s'élève grave mais joyeux... Puis la bénédiction terminée, la procession se rend à la chapelle ; les chants se succèdent sans interruption ; les sons harmonieux de la musique alternent avec les voix, tantôt aiguës, tantôt graves des chœurs, tandis que la foule se recueille pour prier.

La cérémonie terminée, après la Consécration au Sacré-Cœur et le *Te Deum* d'action de grâces, parents et amis s'en retournent chez eux tandis que les pensionnaires vont gaiement se reposer sur les cours où venait de passer le Saint-Sacrement. R. GUNET, Seconde.

NOTE. — Le compte rendu de la fête des Jeux, par F. JAMÉ, paraît dans le Bulletin de l'Amicale.

PROMENADE des petits chantes

Hospitalité bénédictine.

(Suite)

Comme nous avons l'estomac dans les talons, nous faisons honneur au potage et aux excellents mets qui nous sont servis : viandes rôties — les Pères observent une abstinence perpétuelle — salades, ragouts aux pois, thon ; nous savourons le vin blanc et le vin rouge, cependant qu'une lecture très intéressante dit les souffrances et les persécutions faites aux catholiques mexicains. Mais voici que l'on passe le fromage, cet excellent fromage si réputé, fait par le Frère Yves, vieux religieux de 83 ans ! Un incorrigible chahuteur se sert et pousse de rire on ne sait trop pourquoi ; puis voulant prendre à boire, il verse le contenu de la bouteille à côté de son verre, ce qui déchaîne l'hilarité générale. Quelques Frères sourient en nous voyant faire de louables efforts pour rattraper notre sérieux qui s'est écoulé comme ce liquide répandu sur la table.

Au signal donné par le R. P. Prieur nous sommes heureux de nous lever, après avoir entendu lire quelques points de la règle de St-Benoît, et la prière chantée, nous sortons, très gais. Pour faciliter la digestion nous faisons une petite promenade au manoir où quelques photos sont tirées. Au retour on nous montre une fontaine où, dit-on, but le cheval de saint Pol-de-Léon ; la légende ajoute que cette source est depuis introuvable. Les gens du pays y laissent boire leurs chevaux et leurs troupeaux.

De retour au monastère, comme il nous reste encore quelques minutes avant les Vêpres, le R. P. Dom Colliot nous donne une leçon de plain-chant où il passe en revue les fautes que nous commettons habituellement. Habillés en enfants de chœur, escortés de MM. Aballéa et Stévant, portant soutane noire et rabat blanc, nous entrons dans la chapelle. Les vêpres commencent tandis que M. Aballéa, aux petites orgues, entame le préluce. Les moines entonnent le *Dixit Dominus*, nous alternons avec eux ; et nos chants montent en hymne de louanges vers le Créateur. Tous furent exécutés impeccablement et sauf deux ou trois fautes de prononciation latine il n'y a rien à signaler, car après les Vêpres le R. P. Supérieur vint nous adresser quelques mots et nous féliciter. Dans le jardin du cloître M. Stévant nous photographie. Bientôt il va falloir partir, mais auparavant nous prenons des souvenirs, médailles, cartes postales, images que nous enverrons à nos familles, puis nous signons le livre d'or de l'abbaye.

La visite est terminée, nous disons au revoir aux quelques Pères que nous rencontrons et nous montons en voiture en direction de la demeure de M. Jouan, éleveur, chez qui nous devons faire une visite intéressante et instructive. A. CLECH, 2^e B.

(à suivre).

Chez un éleveur

Nous nous arrêtons devant une porte cochère brune. A peine le P. Dom Colliot a-t-il sonné que M. Jouan en personne vient ouvrir. Corps élancé, pantalon de velours, gilet de laine, visage souriant et rougeaud, grosses lunettes, tel se présente cet homme qui, au dire de notre guide, était un merveilleux « bricoleur ». M. Jouan ne tarde pas à nous conduire dans la cour où aboyait un superbe lévrier, au long poil blanc, tacheté de jaune, au museau effilé, aux yeux brillants.

« C'est lui, dit notre hôte, qui a remporté le premier prix de saut en hauteur à l'exposition canine de Quimper. »

Tout près de lui se reposent deux levrettes et leurs deux jeunes lévriers tout blancs. Ces bêtes sont de beaux spécimens de leur race.

« Messieurs, poursuit le propriétaire, venez voir un peu mon installation ; oh ! ce n'est que de la bricole. »

Nous entrons donc dans une sorte de petit atelier situé sur le bord d'un gentil ruisseau. Là se rangent des objets aussi curieux les uns que les autres. Une grande roue à pales actionne une petite dynamo qui distribue l'électricité dans le domaine.

« Voyez l'utilité de l'eau dans ma propriété », explique M. Jouan. Voici la pompe qui fonctionne aussi mécaniquement, et me donne de l'eau à tous les étages, sans que je me fatigue. Ici c'est une machine à laver, de mon invention également, branchée sur le courant créé par cette dynamo. C'est ingénieux, c'est économique !

Maintenant nous marchons vers un petit poulailler où picorent un coq et une petite poule de race bressoise, au plumage blanc, à crête noire. Cette espèce est, paraît-il, excellente pondeuse. Dans des cages volettent quelques oiseaux de nos régions.

M. Jouan nous mène ensuite à une volière voisine, divisée en trois compartiments, et où croissent de jeunes sapins. Quel beau spectacle s'offre à nos yeux ! Derrière le grillage, une foule de petits oiseaux multicolores sifflent, gazouillent, piaillent, volent, sautillent. Jamais on ne vit telles variétés d'oiseaux ! Chacun de ces gentils volatiles venus de Chine, du Japon, d'Afrique, nous est nommé. Nous reconnaissons seulement les perches criardes et les perroquets bavards, aux plumes bariolées.

« Maintenant, interrompt l'éleveur, je vais vous montrer mes rnarads. »

Une immense cage à compartiments se dresse à quelques pas. Nous ne croyons pas voir ces bêtes obstinément cachées au fond de leur niche. Mais bientôt un jeune goupil effaré gagne à toutes jambes sa niche. Son poil, brun, noir, ébouriffé, lui enlevait quelque peu de sa finesse.

« Maintenant il ne sont pas très jolis, explique M. Jouan, parce qu'ils prennent leur fourrures d'été. »

Dans l'obscurité de leurs demeures nous ne



— Moi, je travaille sur une grande échelle.
— Ah, ah ! Je vois, les grosses affaires, la finance, peut-être...
— Non, je suis peintre en bâtiments !

voyions parfois que les deux étincelants d'une bête.

« Je regrette beaucoup, messieurs, ajoute notre hôte, de ne pouvoir vous montrer des mottes. »

Sur ces mots nous retournons aux autos après avoir chaudement remercié M. Jouan.

Peu après nous gagnons Pont-Christ. Le Père nous montra le magnifique étang aux eaux calmes miroitant sous le beau soleil. Tandis que les nombreuses truites sautaient pour happer les mouches, les grands chènes se miraient avec grâce. C'était un spectacle charmant.

Jean COSQUER, Cl. de 3^e

Au Pays des Fraises

Enfin nous arrivons à ce pont, que nous souhaitons tant de voir. Stop! Et vivement une sortie de voiture pour respirer un peu d'air frais. M. Aballéa nous compte, et règle le péage. Traverser le pont à pieds est une solution qui reçoit l'agrément de tous! M. Stévant prend son kodak et nous photographie devant le Léonard qui monte la garde à l'entrée du grand pont. Des autos, chargées de fraises, faisaient un va-et-vient continu sur le spacieux tablier.

Du parapet la vue embrasse un splendide panorama. Au premier plan, quelques îlots, puis la rade de Brest avec ses nombreux cuirassés, ses torpilleurs et ses sous-marins. Audessous de nous, à notre gauche, des champs de fraises s'étendaient à perte de vue; sans les garde-fous nous serions bien descendus pour faire une ample cueillette, en maraude.

De l'autre côté, des grèves s'étendent et forment de petites criques tout le long de l'Elorn. Comme les gorges étaient desséchées par une marche pourtant modérée sous un soleil brillant, M. l'Econome, toujours généreux, nous fait asséoir pour prendre un petit rafraîchissement. Avec du vin, de la limonade et du sucre, deux paniers de ces fraises si convoitées parurent sur la table. Les onze invités firent honneur au menu.

M. Aballéa eut bien du mal à nous arracher à notre gourmandise et à notre admiration devant l'œuvre grandiose d'Albert Loupe. Il fallut se résoudre au départ car l'heure avançait.

La route, bien entretenue, permet la vitesse; accrochée au flanc d'une colline, la cascade de Rumengol s'offre à nos regards. Pourvu que l'on arrive avant le train à Pont-de-Buis, où l'arrêt serait trop long! Immanquablement la barrière était fermée et l'auto stoppa pour quelques minutes. Le train passa en trombe et vivement les barrières furent relevées. On chantait dans l'auto, avec l'accompagnement du moteur.

A droite, s'élevaient les grands bâtiments de la poudrerie. Et l'on fila sur Châteaulin, à la vitesse moyenne de quatre-vingt-dix à l'heure. On aperçut bientôt Port-Launay, puis la grand-route, bordée d'arbres, annonçant l'approche de la minuscule mais gracieuse sous-préfecture. On s'arrête un instant pour reprendre haleine; pour étancher la soif une petite menthe ne fait pas de mal.

A toute allure on file vers Quimper. La « Citroën », poussive et asthmatique, part avant nous accompagnée d'un sourire sarcastique de M. l'Econome. C'est qu'il va y avoir course : la « Talbot » s'élance et, au bout de trois minutes, rattrape et dépasse sa vaillante... mais ridicule concurrente. Les rues de la ville épiscopale se dessinent déjà. Roger Friant, la tête toujours enveloppée, est rentré chez lui sans presque s'en apercevoir. Les autres externes à leur tour nous quittent et l'auto grimpe la rue Royale, pénètre dans la cour. La deuxième voiture ne tarde pas trop à arriver. Bourhis, toujours un peu pâle, se joint aux camarades aux couleurs plus chaudes pour aller au réfectoire.

Le lendemain, tous se réunissent chez M. le Directeur pour le remercier de cette belle excursion qu'il nous a accordée.

P. SÉVELLEC, 3^e A.

Derniers succès

On les a proclamés à la séance solennelle des Prix. Mais les heureux candidats au B. E. et au B. E. P. S. n'ont point encore eu la gloire de voir leur nom inscrit en ces pages. Procurons-leur aujourd'hui satisfaction. Ce sera du même coup renouveler leur joie et faire connaître précisément à plusieurs les succès de leurs camarades.

BREVET ELEMENTAIRE

Jean BIGER, de Guilvinec.
René BORDIEC, de Pluguffan.
Louis LE BRAS, de Guiclan.
Yves COLLÈTER, de Kerfeunteun.
Louis DAIGRE, de Belle-Ile.
Yves DUPONT, de Guiscriff.
Louis GARREC, de Beuzec-Conn.
Gabriel KÉRÉBEL, de Quimper.
Jean LAOUËNAN, de Goulien.
Francis L'HÉNORAT, de Plonéour-Lanvern.
Noël LOUBOUTIN, de Quéménéven.
Jean NARGOET, de Quimper.
Sébastien POCHAT, de Guilvinec.
René PORODO, de Bannalec.
Joseph QUÉINNEC, de Quimper.
Albert SELLIN, de Nèvez.
Jacques SOUDAIN, de Quimper.
Jean TANTOU, de Quimper.
Albert URGUN, de Quimper.

B. E. P. S.

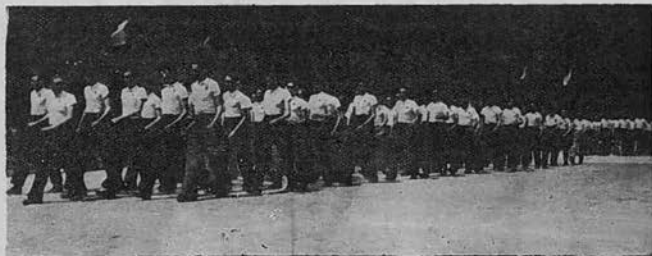
Jean BIGER, de Guilvinec.
Jean LE BESCOND, de Plomelin.
René BORDIEC, de Pluguffan.
Louis LE BRAS, de Guiclan.
Yves COLLÈTER, de Kerfeunteun.
Louis DAIGRE, de Belle-Ile.
Yves DUPONT, de Guiscriff.
Gabriel GUÉGAN, de Quimperlé.
Jean LAOUËNAN, de Goulien.
Noël LOUBOUTIN, de Quéménéven.
Sébastien POCHAT, de Guilvinec.
René PORODO, de Bannalec.
Jean TANTOU, de Quimper.
Re-félicitations !

Le Gérant : G. STÉVANT

2 bis rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST

14, rue du Pré-Botté — Rennes



Force et Discipline



LA PROLONGATION DE LA SCOLARITE

— Et vous ne copiez cinquante fois :
« J'ai essuyé le tableau noir avec ma barbe. »
(Le Petit Bleu.)

Mots pour rire

Récitation

Comment sont élus les sénateurs ?

— Les sénateurs sont élus par le sénatorium.
(Candidat au C.E.P.)

Que feriez-vous si le feu prenait dans vos vêtements ?

— Si le feu prenait à mes vêtements, je ne courrais pas, parce que le feu prendrait de plus en plus ; plutôt je tirerais mes vêtements et étoufferais le feu avec un sac ou je l'éteindrais en jetant de l'eau sur mes habits.

(Candidat au C. E. P.)

Quelle fut l'œuvre de Calvin à Genève ?

— Calvin se montra très sévère ; il établit des bûchers pour brûler des catholiques, il supprima les théâtres et les cinémas (candidat au B. E.)

— Les grands glaciers qui envahirent l'Europe à l'ère quaternaire ont coupé toutes les routes nationales (seconde).

Le sacre du printemps

Jean-Paul a quatre ans.

Il s'éveille au renouveau.

Le ciel est clair et sa clarté frappe l'enfant dont la mémoire n'allait guère plus loin que les brumes de l'hiver.

Jean-Paul, dit simplement :

— Le Bon Dieu fait des progrès. Il réussit maintenant de plus beaux soleils !

Style télégraphique

Un ecclésiastique télégraphie à son frère aîné, après les résultats de l'examen du certificat :

« Examen raté. Prépare papa. »

Deux heures plus tard il reçoit de son frère la réponse suivante :

« Papa préparé. Prépare-toi. »

Franchise

Une maman, accompagnée de son petit Jacques, voulait par un subterfuge économiser quelques gros sous. Avant de prendre l'auto du service départemental, elle faisait la leçon au gosse : « Si on t'interroge, tu diras que tu as trois ans. »

L'enfant, très intelligent, a compris du premier coup.

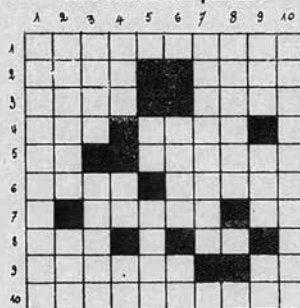
L'autobus arrive ; Maman et Jacques s'installent. Le contrôleur passe et s'adresse au petit garçon dont les yeux noirs brillent de franchise et de naïveté charmante :

— Quel âge as-tu, mon mignon.

— J'ai quatre ans à la maison, Monsieur, et trois ans dans l'auto.

CONCOURS

Mots croisés (10 points)



I. — HORIZONTALEMENT

1. Faits qui excitent l'admiration.
2. Se trouve dans les ateliers ; lettre de l'alphabet grec.
3. Officier hébreu ; port allemand.

4. Partie de voile qu'on peut serrer ; détériorés.

5. Pronom ; désuétude.

6. Ville de l'Afrique du Nord ; faire sortir.

7. Astucieuse ; se trouve dans Paris.

8. Exercice d'adresse ; négation.

9. Théologiens musulmans ; indéfini.

10. Centres de rafraîchissement.

II. — VERTICALEMENT

1. Expression cornélienne, du Cid (trois mots).

2. Anneau sur lequel le jockey appuie le pied ; pronom.

3. Rayon d'une roue ; jugement d'une cour souveraine.

4. Sens précieux ; possessif.

5. Conjonction renversée ; Etat des colonies françaises.

6. Paysage ; conjonction.

7. Il doit être fils soumis et bon camarade.

8. Il ne vous manque pas à cette époque.

9. Il a été bien pluvieux ; petit animal mou ; contractile ; note de la gamme.

10. Donnerions une marque de civilité.

Faire parvenir les réponses aux trois premiers problèmes du concours (mots croisés du 8 juillet compris), pour le 10 août à M. Stévant, au Likés jusqu'au 31 juillet, ensuite au Pensionnat Saint-Jean-Baptiste, Arradon (Morbihan).

Des récompenses seront attribuées aux premiers, en octobre.

On recevrait volontiers, pour ce concours, des problèmes astucieux, mais accessibles.

Dans le prochain numéro, on publiera les solutions et les noms des chercheurs heureux.

Définitions (5 points)

Trouver les mots qui dépendent aux définitions suivantes :

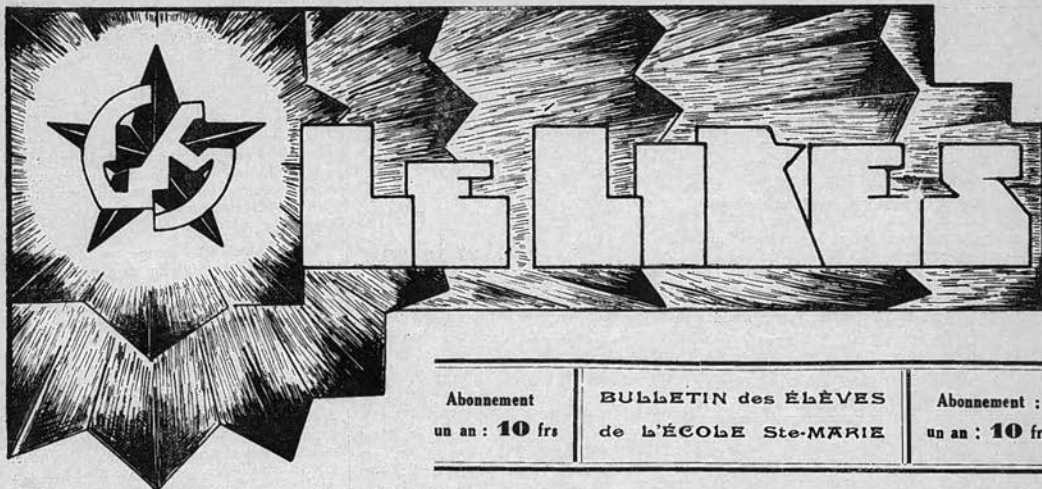
1. Au masculin, tissu de deuil ; au féminin, on la mange aux jours de fête.

2. Elle peut être blanche, colorée, à jouer, de géographie, de visite, d'identité, de marines, on la perd quelquefois.

3. L'un des doigts de la main et... le douzième du pied (ancienne mesure de longueur).

4. Vrille ou touffe de cheveux, que l'on trempe dans l'huile pour l'allumer.





Abonnement

un an : 10 frs

BULLETIN des ÉLÈVES

de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :

un an : 10 frs

SOMMAIRE :

Le mot du Directeur;
Examen;
Quand il pleut le matin...
... Et le soir;
Quimper-Rennes-Quimper;
Echos;
« Le Gau'Inis »;
Echos de Syrie;
Moi, j'ai ne sors pas;
Moi, j'adore les livres;
Concours;
Dérivons-nous.

Le prochain numéro paraîtra le 25 août.

LE MOT
DU DIRECTEUR

CHERS AMIS,

15 Août :

Fête très chère aux cœurs chrétiens et français.

Fête de votre Mère du Ciel, toute bonne, toute prévenante.

Vous l'aimez, j'en suis sûr, de toute votre âme. Vous la priez tous les jours, et tous les jours avec une nouvelle ferveur.

Bien des raisons vous incitent à recourir à sa toute-puissante intercession. Vous avez tant besoin de sa maternelle sollicitude... A votre âge surtout où vous commencez à comprendre la vie... où bien souvent vous êtes sollicité par vos passions naissantes et déjà dangereuses... où votre inexpérience et votre faiblesse doivent se mesurer avec les roueries et les audaces du démon... où votre pureté, fleur délicate et tendre, peut si vite se flétrir et disparaître...

Seuls dans la lutte, vous seriez condamnés à périr!

Mais votre Mère vous regarde... Elle vous

tend les bras... Elle vous aidera, c'est sûr, si vous voulez bien la prier...

Ne mettez-vous pas votre main tremblante dans la sienne à la fois si douce et si ferme?

N'irez-vous pas vous réfugier à l'abri de son blanc manteau?

Votre pureté ne se conservera que sous son égide... Votre pureté, donc votre beauté, votre noblesse, votre bonheur, votre salut...

Oui, confiez-vous à Marie, votre divine Mère; confiez-lui tous vos intérêts :

Ceux de votre âme d'abord... et ceux de toute votre vie...

Ceux de vos chers parents dont les soucis s'accroissent en ces époques troublées...

Ceux de notre bien-aimée France qui semble avoir grand besoin de grâces spéciales...

Que le 15 août soit pour vous la plus belle fête durant vos vacances :

Fête où votre âme purifiée, toute blanche, ira fraterniser avec Jésus dans une excellente communion;

Fête où votre prière sera plus sincère et plus ardente...

Fête où vous demanderez à la Toute Accueillante de vous traiter toujours en enfant très aimé...

...où vous supplierez la Reine de la France de protéger et bénir notre cher pays, de le garder chrétien malgré les haines sataniques,

...de le préserver des horreurs de la guerre civile...

...où vous invoquerez la Vierge de la Paix en faveur de ce pauvre monde bouleversé et depuis trop longtemps menacé par quelque terrible déflagration mondiale...

15 Août... supplication, confiance, amour!

« O Vierge pure, je ne suis qu'un enfant... mais je suis votre enfant... »

Vous êtes ma Mère... Comprenez-moi...

Aimez-moi... Sauvez-moi... » LE DIRECTEUR.

EXAMEN

Ma vie coule en chantant comme le ruisseau dont le bruit familier et la fraîcheur voisine égalent ma maison.

Je le regarde, ce ruisseau limpide sous le gai soleil matinal. Il cascade et mousse sur les mêmes rochers lisses, jusqu'à ce que là-bas il dérive vers la tannerie d'où il ressort sale, empuanti, et comme honteux de ce qu'il est devenu, en se laissant écarter de sa route.

Depuis trente jours, me serais-je écarté de ma route?

Voyons, je m'étais promis quoi?

— d'être poli, « enfant » envers le Bon Dieu qui est mon « père », de Lui dire bonjour en m'éveillant, de lui consacrer ma journée, de lui parler en une prière qui serait une vraie prière, faite à genoux, conscient de sa divine majesté, avec la confiance d'un fils.

Ma foi! c'est tenu; merci, mon Dieu.

— de ne pas compliquer la vie de personne à la maison, d'être aimable, simple, plutôt préoccupé de rendre service que de me faire servir.

Non, je n'ai pas été trop bourru avec mes frères, pas trop désagréable avec mes sœurs... Mais quel désordre dans mes affaires, quelle pagaille là où j'ai passé!

— d'utiliser pour mes lectures les indications données par mes Professeurs et par le carnet de vacances de la J. E. C. à partir de la page 210. L'autre jour, j'ai acheté un illustré qui n'est pas signalé. J'ai porté mon argent au diable. Il m'a remercié en m'obsédant, pendant plusieurs heures, de mauvaises imaginations ennuyeuses comme les pires moustiques.

— d'envoyer à la rédaction de « Likés » un article sensationnel... J'ai bien de quoi

écrite... Mais que c'est ennuyeux de limer un article!... Et puis comment être intéressant autant que les autres?

Au fond, je suis un orgueilleux... et un paresseux! Mon Dieu, rendez-moi simple, droit, vrai.

— de me gêner pour communier en semaine. Lâcheté : je ne l'ai fait qu'une fois; mais par exemple, quelle bonne communion ce jour-là et quelle journée radieuse!

— de donner de la joie autour de moi, d'essayer de communiquer ce que j'ai de meilleur : l'amour du Christ qui vit en moi, à ma famille, à tous ceux qui se reposent ou qui peinent en ce pays.

...Au fait, mais voilà de quoi remplir deux pages de ma lettre pour Henri et Pierre, Jean et Jacques. Que la Très Sainte Vierge m'aide à l'écriture sur-le-champ en toute amitié...

Notre-Dame toujours!

(Adapté d'après les Cahiers de Notre-Dame)

Quand il pleut le matin

Le 2 juillet n'était pas précisément une journée pour les excursions : un vent frais et sec qui vous transite, un ciel gris de fer pareil à celui du poème de J. Richepin, un soleil timide et bourru qui n'a même pas eu le courage de vous faire une risette. La Nature honte-t-elle donc?

Montons quand même dans les trois autos qui nous attendent près du portail. Et les cars s'ébranlent au milieu des chants et des acclamations.

La ville de Quimper défile rapidement à nos yeux et nous mettons le cap sur Bénodet. La route déroule son ruban de bitume au milieu d'une verdoyante campagne qui, elle aussi, semble maugréer contre le temps. Les likésiens, eux, s'en donnent à cœur joie. Tour à tour les chansons se succèdent : *Avec les Pompiers, La Marseillaise, Bro Goz*. Et l'allégresse est à son comble quand les trois véhicules traversent le gros bourg terminus. Nous stoppons à l'entrée de la plage.

Une jeunesse exhubérante crie, hurle, gesticule, disant à sa manière, comme H. de Bour-nazel, dans les moments désagréables : « La vie est belle »

Aussitôt les jeux s'organisent. Les plus petits creusent le sable, construisent des châteaux-forts ou font des ricochets avec des petits cailloux blancs bien polis. Les plus grands lancent le poids ou s'exercent au saut en longueur. Ces distractions seraient tout animées si le soleil se mettait de la partie. Hélas! tous les éléments semblent ligés contre nous aujourd'hui; un vent glacial et pénétrant nous force à nous abriter sous un petit hangar de la grève.

La petite machine à fabriquer des briques qui se trouvait à cet endroit a distraint bien des Likésiens mouillés jusqu'aux os. Et les gre-

nouilles dans la mare, si pimpantes dans leurs robes vertes, qui disparaissent au moindre bruit! Mais l'air du large a aiguisé notre appétit et midi se fait proche. En quelques minutes nous voici tous sous les bois de l'hôtel de Ker-Moor. Un bon repas satisfait notre petite faim. Nous ne sommes pas bien gloutons, mais par expérience vous devez savoir que la brise du large constitue le meilleur des apéritifs.

JEAN MADEC, 3^e A.

✱

...et le soir

...Pantagruel et son père Gargantua n'eu-sent pas été plus satisfaits en sortant de table... Au signal, nous quittons les sous-bois qui, cette fois, nous servirent de parapluie au lieu d'ombre-lle.

Durant notre repas si plantureux, nous n'avions pas le souci de songer à l'état du temps. C'est en sortant du couvert des arbres que nous nous rendîmes compte de l'état hygrométrique de l'air. Les maillots de bain ne remplirent pas exactement leur rôle, bien qu'entre deux grains on vit des baigneurs courageux s'ébattre, ou plutôt se débattre dans l'eau froide. En sortant du bain, grelottants, transis, les lèvres bleuies par le froid, quand on leur demandait : « Elle n'était pas trop froide, l'eau? », ils répondaient unanimement : « Oh! non, elle était bonne! » Et ils claquaient des dents!

Je n'enviais guère plus le sort de mes autres camarades qui, comme moi, se morfondaient dans l'attente d'un beau soleil qui ne paraissait pas... qui ne viendra pas! Ceux qui assistaient pour la première fois à la promenade murmuraient sans cesse : « Quel temps! »,

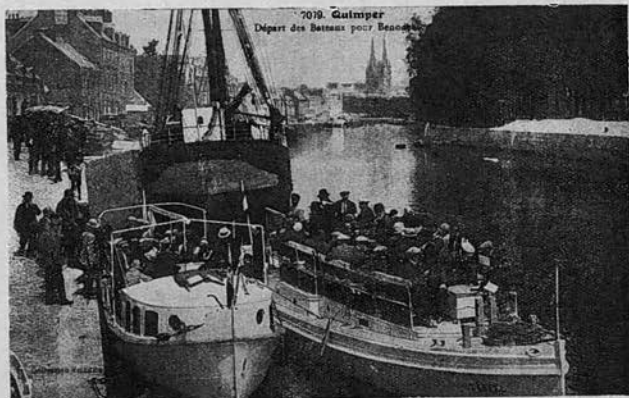
d'autres répondaient : « Ce n'était pas comme ça, l'année dernière! ». Des groupes vont et viennent sur la grève, en regardant le sol comme des pénitents : le ciel est si vilain aujourd'hui! On s'étire les bras, on bâille et on s'affaisse sur la maigre pelouse de la dune, pour regarder monter la mer. Pour tromper l'ennui, des jeux s'organisent. A la file indienne des « sportifs » dévalent la dune qui s'arrête en une petite falaise sur la grève, ils s'élancent dans ce précipice en miniature et retombent sur le sable qui amortit leur chute; d'autres plus pacifiques jouent une « belotte » ou une « coïncée ».

Un coup de sifflet alarme toute la colonie. C'est la collation. Chacun reprend sa place dans son carré, sous son chène ou son sapin, et les dents jeunes et solides entrent en action. Plats, bouteilles, pots de confiture, tout est vidé, rincé.

Le groupe se dirige maintenant vers l'embarcadere de Bénodet pour prendre place sur la « Perle de l'Odet ». Départ par terre, retour par eau : voilà de quoi concilier deux goûts opposés; c'est aussi une solution toute normale : « Il vaut mieux les deux ». Jusqu'ici la mer nous a peu enchantés : il ne faut pas qu'elle nous apporte une seconde déception. Les amarres sont larguées, le moteur tourne à plein régime, la vedette glisse sur l'eau tranquille, cap sur Quimper-Corentin. Quelques-uns disent intérieurement : « Adieu! », d'autres « au revoir! » Nous contemplons les superbes rives boisées et sombres de la plus jolie rivière de France. Notre blanche vedette laisse derrière elle la baie de Kérogan, et voici les deux tours jumelées de la cathédrale.

Il est sept heures, la promenade est terminée quand la pluie, évidemment, a cessé.

J. BIHAN, 3^e A.



(Photo Villard).

DÉPART POUR BÉNODET

ECHOS

Nous reprenons cette rubrique qui vous a plu les années précédentes. Elle est faite pour vous et c'est vous qui la ferez; donnez de vos nouvelles pour les camarades qui veulent en avoir de vous. Ecrivez-nous...

— Après la distribution des prix, le Likes est retombé dans un calme qui a paru agréable d'abord et reposant après une année qui fut fatigante pour les corps.

— Le 22, des professeurs de trois départements bretons s'adonnaient aux exercices de la retraite annuelle. Semaine heureuse! Quel privilège de pouvoir ainsi mener, quelques jours, une vie toute de recueillement et de prière!

— Quelques professeurs sont allés fort loin chercher ce que la plupart ont trouvé au Likes. Ainsi M. Dagorn est parti faire une saison touristique au pays d'Avignon. Certains, exagérant la vérité, ont affirmé qu'il accompagnait des scouts. Croyez ce que vous voudrez.

— M. Oriant et M. Treussard, qui ont le goût des aventures, feront un pèlerinage à Lourdes, après une retraite dans les montagnes pyrénéennes.

— Comme chaque année, Arradon accueille une petite colonie du Likes. Dans un cadre agréable, au milieu d'une population sympathique, MM. H. Salaün, Stévant, Aballéa, Mourrain, Rogard, Le Guen, Courtet, renouvellent leurs forces en les baignant dans les eaux délicieuses du golfe du Morbihan.

— Sept sous la cuiller d'aluminium, samedi dernier, 1. place des Lices à Vannes. Ce n'est pas cher. Commandez-en tout de suite un stock à Pierre Allouin.

— G. Foucher pèrigrine dans les environs de Rennes et pêche l'art de patienter sur les bords de la Vilaine.

— A la pointe de Locmariaquer, devant une douzaine d'huîtres, Henri Le Rohellec scrute le mystère des menhirs silencieux.

— Quelqu'un a des aptitudes à servir une grande messe. Quel que soit son embarras, il ne sort pas du chœur au cours d'une cérémonie. Daniélou et R. Jégou, qui ont servi à la messe chantée au Likes le 26 juillet, pourront donc être de bons enfants de chœur.

Quimper - Rennes - Quimper en 18 heures

Cinq heures! Mon voisin m'arrache trop rudement aux douceurs du lit. Vite au lavabo: trois tours de serviette mouillée, deux coups de brosse, un va-et-vient du peigne, et nous descendons au réfectoire où M. Salaün, sous-directeur, jette le sucre à profusion dans les bols de café. Dix minutes après nous partons pour la gare, sans M. H. Salaün qui trouvera une auto pour le transporter à bon compte.

A peine sommes-nous installés dans le train que les bouquins sortent des poches: les candidats bacheliers repassent leur programme de chimie; mais ils trouvent bientôt que les rivières, les landes et les bois ont plus de charme que toutes les bases et que tous les acides. Le train lance un cri dédaigneux dans les petites gares endormies et on s'arrête dans les stations respectables: tour à tour Rospenden et Bannalec, Quimper et Lorient défilent à nos yeux. Voici Vannes où G. Moisan nous attend sur le quai.

Comme, de Redon à Rennes nous nous ennuions dans le compartiment, nous faisons un petit voyage de découverte dans le wagon de 1^{re} classe. Vus de là, les paysages de bois et de prairies où serpente la Vilaine sont beaucoup plus doux.

A l'issue du souterrain de la gare de Rennes, nous sommes accueillis par M. Bariou. Par sympathie et par curiosité, nous allons voir les « matheux » à la Faculté, en train de conquérir leur gloire ou... Nous n'y restons pas longtemps; à travers la ville, nous avons la surprise de doubler un tram qui, par bien des traits, ressemble à « l'escargot express ».

Après une visite au Jardin des Plantes, nous déjeunons de bon appétit. Bientôt nous nous rendons à la Faculté des Sciences: ces messieurs de l'Université ne sont pas tous également sympathiques; les débuts de plus d'un candidat sont déplorables; puis le cran revient assez tôt pour que l'examen se termine sur une impression plus favorable.

Le temps passe et les émotions aussi. Quand les résultats sont proclamés devant un auditoire restreint — trois candidats et un professeur — nous courons à la poste avertir toute la Bretagne que de nouveaux bacheliers sont en route. Est-il besoin de dire que le repas fut gai, les deux malchanceux ayant assez de courage pour réserver leur vrai sentiment pour d'autres jours. Le champagne ne coula pas à flots, mais en quantité très suffisante: il maintint une fraîcheur relative des voix jusqu'à Redon. A Auray, M. Nader, député, que nous avions acclamé, monte dans notre compartiment pour causer gentiment avec nous et accorder des autographes, demandés par Y. Colléter et ses amis quimpérois. Avant minuit nous remontons la rue de Kerfeunteun.

Et dans un dortoir, cette nuit, on vit en songe des lauriers.

Un paquebot moderne Le Gavr'Inis

Morbihan, le fameux golfe aux trois cent soixante-cinq îles, est desservi par la Compagnie Vannetaise de Navigation qui dispose de quatre jolis navires, équipés avec tout le maximum de confort et le minimum de frais: cabines, pont-promenade, dining-room, bien-être, eau chaude et eau froide, etc.

Le plus élégant de ces bateaux et le mieux disposé pour les voyageurs et la marchandise c'est le *Gavr'Inis*: il a toujours détenu le Ruban bleu local. Long de trente mètres, large de cinq, il est mû par une machine à trois pistons d'une puissance de 130 CV. La *Normandie* ne lui est, sur ce chapitre, qu'un peu supérieure. Une chaudière cylindrique chauffée au charbon fournit la vapeur.

Pour faciliter l'accès aux machines et pour rendre plus confortables les deux cabines dont disposent les voyageurs, le pont supérieur est surélevé de soixante centimètres. Dans les cabines, outre la banquette rembourrée, il y a une table courante qui permet de manger et même de faire, une « belotte ». Des cuvettes sont toujours à la disposition des estomacs délicats.

Sur le pont, à l'avant, l'ancre et le cabestan, puis le mât qui porte orgueilleusement le pavillon de la Compagnie. La cabine du pilote domine la superstructure et est très bien aménagée; tout y est: roue du gouvernail, boussole à la cardan, montre, paire de jumelles marines, cordon de la sirène, appareil transmettant les ordres du capitaine. Beaucoup de choses en peu de place. Un peu en arrière de la cheminée noire et blanche, à gauche, le canot du bord et à droite les caissons de sauvetage et la bouée à la Compagnie, fort prudente, à tout prévu. Sur le pont arrière, très bas sur l'eau, flotte le drapeau tricolore. Sur le *Gavr'Inis*, il n'y a pas plus de trépidations que sur le *Queen-Mary*.

Dans l'équipage, très sympathique, composé du capitaine pilote, d'un chef mécanicien, d'un receveur, d'un matelot et d'un chauffeur — une petite armée, consciente et organisée — je retrouve avec plaisir le père d'un bon camarade, Armel Couëdel. Sur le trajet de Vannes à Locmariaquer, descendez aux machines: M. Couëdel vous fera visiter le navire et vous proposera une promenade à bord.

« Dans le golfe, landerienne »
« Dans le golfe du Morbihan ».

M. LE MOAL, 4^e année.



CONTRAT BILATÉRAL



LE GAVR' INIS

A. QUEFFÉLEC, classe de 1^{re}.

Moi, je ne sors pas

— Je reste chez moi, dit celui-ci, parce que j'ai beaucoup de livres à lire, de devoirs à rédiger, de rêves délicieux à prolonger, de petits sommes à prendre.

— Moi, dit celui-là, je n'aime pas causer avec ceux que je ne connais pas; je reste à la maison, parce que les autres m'ennuient et que leurs jeux ne me plaisent pas.

Je ne dirai pas que c'est mal d'aimer tant son petit « home », tendre et chaud; il en est tant qui le fuient en ces jours où l'on veut rompre avec toutes les vertus, petites et grandes, de la Tradition! Nous devons d'abord rendre heureuse notre famille; réservons-lui le meilleur de notre tendresse.

Mais il arrive que tel jeune sédentaire laisse aussi pleurer un petit frère qui rage de se tromper dans ses additions, que tel autre ne s'intéresse pas du tout au babillage de sa petite sœur, fatiguée de faire la toilette à sa poupée. Tous préoccupés de leur bonne petite tranquillité, ils ne sortent pas d'eux-mêmes. S'ils étaient sincères, ils avoueraient leur égoïsme foncier. Ils ne veulent pas s'amuser avec leurs frères et sœurs, parce qu'ils sont bruyants; ils fuient la compagnie parce que les camarades ne sont lavés que par la pluie du ciel et qu'ils jouent toujours au grand air.

L'escargot ne sort, lui non plus, que pour voyager à son compte personnel et pour cueillir sa nourriture. Avez-vous entendu parler d'une bande d'escargots, d'une armée d'escargots? Aussi ne font-ils pas d'œuvre collective; chacun fabrique sa maison. L'escargot n'a pas d'instinct social.

L'homme, animal raisonnable, est créé pour vivre en société. Alors, à ce petit garçon qui se promène seul, qui s'enferme seul dans sa chambre, il manque quelque chose: c'est le don de soi à des œuvres qui ne se rapportent pas à son propre intérêt. Il devrait fréquenter des camarades, bien choisis sans doute, pour s'amuser sainement avec eux, pour les instruire, pour les rendre meilleurs; propres de corps, bien sûr, propres d'âme surtout.

Jeune ami, fais quelque chose pour les autres afin qu'ils soient heureux et bons. Prêche le bien et sois aimable. Sors de chez toi: un petit garçon, n'est-ce pas, ne doit pas vivre comme un escargot?

Dérignons-nous

Questions... et réponses

Le Maître. — Que dicta Jéhovah à Moïse.
Robert. — Il dicta à Moïse l'étable de bois (au certificat).

Le Maître. — Dites ce que vous savez de la retraite de Russie en 1812. Qui est-ce qui régnait à cette époque?

Albert. — A cette époque, il régnait un froid intense (4^e Année).

Le Maître. — Que savez-vous de Chicago?
Félix. — C'est une ville célèbre par les abattoirs qui tuent certains animaux et par les bandits qui tuent les honnêtes gens (classe secondaire).

Moi, j'adore les Livres

Tant mieux! Tu es peut-être intelligent; tu pourras l'instruire. Mais que lis-tu? A ton intelligence, aussi bien qu'à ton corps, il faut une nourriture saine et appétissante. En voici :

A partir de 14 ans

E. PEISSON : « Gens de mer », Grasset, Aventures de deux navires.

J. FEUGA : « La bête marine », Lemerre, Roman d'un sous-marin.

J. MORTANE : « Les Ailes glorieuses », Baudinière (12 fr.). — Garros, Fonck, Lindberg, Codos.

R. DE LA FRÉGOLIÈRE : « Croisades aériennes », Nouvelles éditions latines. Un pilote de chasse écrit.

P. BARJOT : « L'aviation militaire française », De Gigord (12 fr.).

J. ROMEYER : « L'aviation civile française », De Gigord (12 fr.).

R. LORTAC : « Un aviateur de 14 ans », Tallandier (2 fr. 25). Passionnant.

Abbé MOREUX : « À travers les espaces célestes », Flammarion.

Docteur GAUBERT : « Un canot passe », Stock. Excursions.

CASTERET : « Dix ans sous terre », Perrin (12 fr.). Récits vivants d'explorations souterraines dans les krottes inconnues.

J.-O. CURWOOD : « Le Grizzly », Perrin (12 fr.).

A. ARMANDY : « Le maître du torrent », Renaissance du livre (3 fr. 50). Un ingénieur construisant un barrage.

M. BOURCIE : « Simples gens, simples histoires », Vautrain (12 fr.). Nouvelles. Verbe, optimisme.

LÉON POIRIER : « Ch. de Foucauld et l'appel du silence », Mame (7 fr. 50). Illustré, vivant et tonifiant.

A partir de 16 ans

G. LENOTRE : « La vie à Paris pendant la Révolution », Blond (15 fr.).

P. DE NOLHAC : « Marie-Antoinette ».

E. DELAGE : « La lutte sous-marine », Artaud (4 fr. 50).

EMILY : « Fachoda », Hachette (7 fr. 50).

J. HÉRISSEY : « Les aumôniers de la guillotine », Blond (6 fr.).

DECHÈNE : « Un enfant royal : Louis-Xavier, duc de Bourgogne » (12 fr.). Pour élèves de seconde.

J. PEYRE : « Escadron blanc », Grasset, (12 fr.). Roman d'une expédition en Sahara.

J. DUGUIG : « Tiger man », Payot (20 fr.). Récits de chasse, vécus, à peine croyables.

W. BEEBE : « En plongée par 900 m. de fond », Grasset (18 fr.). Plongées en sphère métallique et en scaphandre.

F. FAURE : « Le diable dans la brousse », Editions « Je sers » (12 fr.). Tableaux pittoresques des mœurs africaines.

DE SAINT-EXUPÉRY : « Vol de nuit », Gallimard (12 fr.). Modeste héroïsme des pilotes d'avion de lignes.

E. PEISSON : « Parti de Liverpool », Hachette (16 fr.). Récit captivant de la navigation tragique d'un paquebot à travers l'Atlantique.

J. PEYRÉ : « L'homme de choc », Grasset (15 fr.). Roman de la révolution espagnole. Livre dur et vrai. Pour les enfants plus jeunes, la Rédaction a toute prête une liste de livres intéressants.

CONCOURS

I. — Mots croisés du 8 JUILLET

Horizontalement. — 1. Impératifs; 2. Norvège; 3. Prix; sac; 4. Evaluer; ce; 5. Régisseur; 6. Ages; 6. Mésestime; 7. Are; an; 8. Duc; usagée; 9. En; crâneur; 10. Sire; serre.

Verticalement. — 1. Intermèdes; 2. Morgue; uni; 3. Prix; sac; 4. Evaluer; ce; 5. Régisseur; 6. Ages; 7. Te; épi; âne; 8. Fromager; 9. le; teneur; 10. Soudée; ère.

Réponses justes (au 3 août) : J. Le Bescond, M. Le Gall, M. Le Roux.

II. — Mots croisés du 25 JUILLET

Un mot a été oublié tout à fait involontairement; il était facile de le remarquer.

Horizontalement. — 1. Merveilles; 2. Etaui; iota; 3. Urie; Kiel; 4. Ris; usés; 5. Le; oisive; 6. Oran; 7. Rusée; 8. Tir; ne; 9. Ulémas; un; 10. Estaminets.

Verticalement. — 1. Meurs ou tue; 2. Etrier; ils; 3. Rais; arrêt; 4. Vue; nu; ma; 5. Uo; Siam; 6. Site; si; 7. Likésien; 8. Loisir; 9. Été; ver; ut; 10. Saluerions.

Définitions : 1. Crêpe; 2. Carte; 3. Pouce; 4. Mèche.

Réponses justes (au 3 août) : J. Le Bescond. Les questions étaient-elles trop dures? On en propose cette fois de relativement faciles.

Ces exercices sont inutiles? Non. Ils excitent l'esprit de recherche; ils donneront droit à des récompenses qui auront de la valeur.

THOISIÈME ÉPREUVE

Définitions (10 points). — Trouver les mots qui répondent aux définitions suivantes :

1. Diminue-tifs.
2. L'arrivée des crues, le départ des crues.
3. Moment où le souffleur peut souffler.
4. Ecrivain mis en quarantaine.
5. Douze pieds qu'une seule cheville suffit à déprimer.

Mots en triangle (5 points).

- | | |
|------------------------------------|-----------|
| 1. Un caractère agréable et doux. | x x x x x |
| 2. Le bon tireur ne la manque pas. | x x x x |
| 3. Commence une date. | x x x |
| 4. Négation. | x x |
| 5. Préfixe. | x |

Reconstituer des mots (5 points).

A l'aide des syllabes suivantes, reconstituer les noms de dix fruits ou légumes :

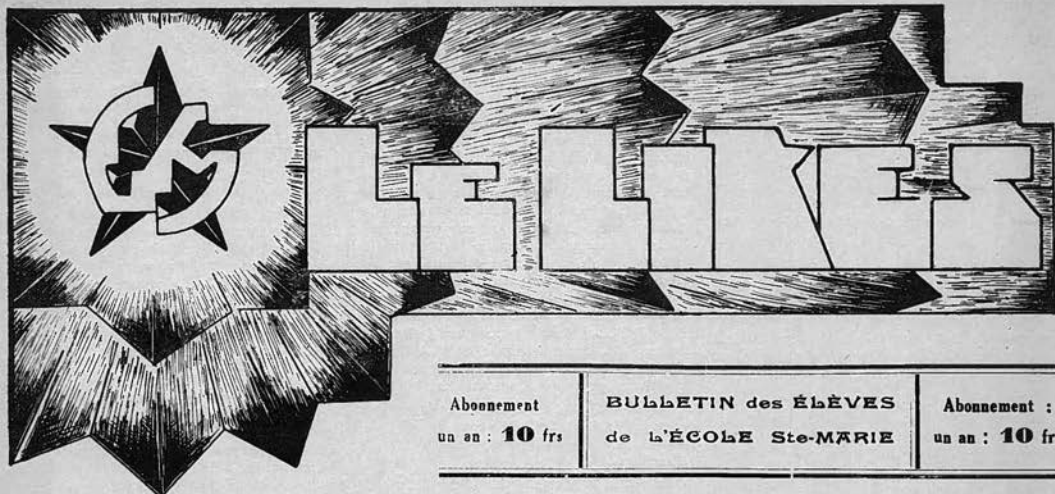
TOM — CA — RE — POM — CER — GUE — ME — POI — ON — ATE — IN — CHE — NE — RO — TE — PRU — RAIS — ISE — FI — PE — MEL.

Le Gérant : G. STÉVANT

2 bis rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST

14, rue du Pré-Botté — Rennes



Abonnement
un an : **10 frs**

BULLETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

1. Le Mot du Directeur.
2. Encore des Martyrs.
3. Institut Agricole de Beauvais (Oise).
4. Echos.
5. Echos de Syrie.
6. Concours de Gymnastique de Concarneau.
7. Sous la tente.
8. Concours.

LE MOT DU DIRECTEUR

CHERS AMIS,

Plusieurs d'entre vous ont partagé les laborieux travaux de la moisson. Ils ont connu les fronts soucieux des cultivateurs devant les blés jaunés et les pluviennes traînées de nuages sombres... les dures journées au long desquelles il a fallu lier et dresser les gerbes lourdes de grains... les inoubliables heures du battage pleines de chants et de cris joyeux dominant le sourd vrombissement des pacifiques machines... Scènes évocatrices de belles pages de l'Évangile :

Jésus contemple les champs d'épis dorés...

Son divin Regard dépasse les réalités terrestres. Il voit d'autres récoltes plus riches et plus urgentes : celles des âmes, et crie à la terre sa grande plainte apostolique : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nom-

breux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à ses champs... »

Parole qui couvre les siècles et reste de tous les temps.

Oui, de nos jours, abondante pourrait être la récolte, rares sont les moissonneurs...

Par millions existent les hommes... trop peu vivent au soleil de la Vérité... La grande majorité reste assis dans les ténèbres de la mort.

Vous ne pouvez demeurer indifférents devant la grande pitié de ceux qui ignorent ou méconnaissent les réalités éternelles.

Vous êtes responsables de la lumière que vous pouvez projeter sur d'autres vies.

Vous devez être l'enfant de Dieu, son partisan, son soldat, et sauver avec Jésus, non pas un homme seulement, mais l'homme, le monde entier : « Un chrétien est un homme à qui Jésus-Christ a confié tous les hommes. »

Vous me direz : « Je ne suis qu'un adolescent... Mon influence n'existe guère... Elle est toute circonscrite dans le cercle étroit de ma famille... peut-être, durant ces deux mois, dans celui de ma colonie de vacances, de ma patrouille, de ma troupe... plus tard, dans celui de ma classe, de mon école... et ensuite je me trouverai spécialisé dans ma profession : étudiant, à bord d'un navire, dans un régiment ou une administration, ou dans une usine, ou libre au milieu de mes champs... milieux étroits, simple paroisse de France ou de missions, cercles toujours restreints... Et peut-être que je serai moi aussi broyé dans les événements qui se préparent, aux premiers jours.

Rêve creux donc ce désir de faire des merveilles au service de Dieu !... Utopie que de vouloir sauver le monde lorsqu'on est aussi limité que je le suis !... »

Non, chers Likétiens, à vous, à chacun d'entre vous, s'adresse l'appel du Maître... Vous

devez être des apôtres, aujourd'hui, demain, toujours...

« Toute âme qui s'élève, élève le monde »... et tous les jours vous pouvez, vous devez vous élever, vous purifier, vous sanctifier...

Peut-être, sûrement même, Dieu se choisira parmi vous des privilégiés de l'Apostolat : Prêtres ou Religieux exclusivement marqués pour les grands labeurs de la moisson des âmes... Ceux-là n'hésiteront pas, fiers d'un si glorieux appel...

Mais tous, par la prière, par la vie en état de grâce, par l'exemple, par le bon conseil, par la charité et la joie... Vous rayonnerez ce quelque chose de divin qui conquiert son milieu et le porte au Christ... Vous passerez, comme Jésus, en faisant le bien... Vous voudrez que la terre, que votre cher pays, que votre famille soit meilleure parce que vous y aurez vécu.

LE DIRECTEUR.

Encore des Martyrs

Mauléon, le 13 août.

Tandis que nous jouissons de la solitude, près de nous on s'entretue ; tandis que nous nous promenons sous les allées ombragées des maronniers ou que nous escaladons les montagnes basques, à quelques kilomètres de l'autre côté de la frontière on se bat ! De temps en temps même, il semble que la voix du canon vienne troubler notre silence, et alors on songe à ces milliers de morts qui couvrent aujourd'hui la terre d'Espagne.

Et que deviennent les religieux dans ce carnage ? Après avoir rendu tant de services aux

enfants du peuple, ils auraient le droit de s'attendre à quelque considération. Hélas ! ces barbares, sans cœur et sans Dieu, n'ont aucune pitié, ni pour les bienfaiteurs ni pour l'âge ; des vieillards de 78 ans comme des jeunes gens de 17 à 18 ans sont fusillés pour avoir commis le « crime » d'instruire les enfants.

Parti de Barcelone le vendredi 31 juillet, un Frère français, muni de tous les papiers officiels, arrivait à Mauléon le 4 août, après avoir essuyé plus d'une vexation de la part des communistes et après avoir été soulagé de sa valise contenant son linge et de menus objets. Voici en résumé les nouvelles qu'il nous a apportées.

Le Petit Noviciat de Prima (Barcelone) est aux mains des gouvernementaux qui ont brûlé les locaux et confié les 115 juvénistes aux familles communistes afin qu'ils soient initiés immédiatement aux théories marxistes. Les restes du Saint Frère Miguel, qui se trouvaient au cimetière ont été, croit-on, brûlés.

Toutes les écoles de Barcelone sont occupées par les troupes ou détruites par le feu ; les frères ont été dans l'obligation de s'enfuir dans les bois où ils sont traqués, poursuivis à coups de fusil par les hordes gouvernementales ; on ne sait ce qu'ils sont devenus. Quant au Frère Directeur, il est prisonnier, et on craint pour sa vie, les maîtres ayant trouvé un vieux revolver dans un des tiroirs de sa chambre. La loi martiale étant en vigueur on croit que le tribunal le condamnera à mort.

Deux jeunes Frères se disposant à passer la frontière pour venir à Mauléon, ont été appréhendés et enrôlés de force dans les troupes gouvernementales. Que sont-ils devenus ?...

Plusieurs Frères de l'île Minorque n'ont pas donné signe de vie depuis plus de 15 jours : on n'est pas sans inquiétude à leur sujet. On sait que Minorque est aux mains du gouvernement.

De nombreuses profanations ont eu lieu : les Saintes espèces ont été jetées à l'eau ; les vases sacrés, cachés dans les maisons particulières, doivent être déposés, dans un délai de trois jours, à la mairie sous la menace des peines les plus graves ; toutes les églises sont incendiées... L'un des plus grands sanctuaires d'Espagne, Notre-Dame del Pilar, a été bombardé par un avion ; quatre bombes de cinquante kilos l'ont atteint ; par miracle la toiture seule a été endommagée, les projectiles n'ayant pas éclaté.

Le 10, nous recevions un autre Frère français de Madrid. Les nouvelles ne sont pas plus rassurantes. A Grinon — 12 kilomètres de Madrid — nos maisons de formation ont été envahies par les communistes et les 60 sujets emprisonnés. Le Frère Directeur a été fusillé. A Tolledo, ce mot d'ordre fut donné : mettre à mort tous les prêtres et tous les religieux ; nous comptons là encore une dizaine de martyrs. Enfin, à Madrid, toutes nos écoles et toutes les églises brûlées, saccagées, le Frère Visiteur et tous les Frères Directeurs en prison...

L'Ere des Martyrs n'est donc pas finie : mais leur sang, a dit Tertullien, est une semence de chrétiens.

Institut Agricole de Beauvais (Oise)

Fondé en 1854, par le Frère Menée, des Ecoles Chrétiennes, M. L. Gossin et M. E. de Tocqueville, l'Institut Agricole donne, aux fils de familles aisées qui se destinent à l'Agriculture, les connaissances scientifiques et pratiques nécessaires à l'exploitation rationnelle d'un domaine rural ou d'une industrie agricole. Il vise à former des hommes de savoir, de caractère et de conscience, capables, par l'étendue de leurs connaissances et la fermeté de leurs convictions, de défendre, de soutenir et de promouvoir les intérêts si intimement unis de la Religion et de l'Agriculture, « Cruce et Aratro », telle est la devise de l'I.A.B. ; elle résume l'idéal d'action économique, sociale et Chrétienne proposée à chacun des Etudiants.

Depuis 1881, la Société Civile de Beauséjour possède l'Institut Agricole et ses diverses annexes, dont elle délègue la gérance à M. le Directeur.

En 1884, la Société des Agriculteurs de France a pris l'I.A.B. sous son patronage. Depuis cette époque, ses délégués constituent le conseil de perfectionnement des études ; ils forment le jury des examens de fin d'études, décernant des médailles, le Brevet de Capacité Agricole et le Diplôme d'Ingénieur d'Agriculture I.A.B.

Le 30 juin 1921, sous la présidence des Cardinaux, Archevêques de Paris et de Reims, l'assemblée des Evêques protecteurs de l'Institut Catholique de Paris décida de rattacher à ce grand centre scientifique l'Institut Agricole de Beauvais comme section d'Enseignement supérieur agricole.

L'enseignement donné à l'I.A.B. présente, depuis ses débuts, une grande analogie avec

celui des trois Ecoles Nationales d'Agriculture.

L'enseignement pratique comprend tous les travaux de l'agriculture, de l'horticulture, les soins et la conduite des animaux domestiques, l'usage et l'emploi de tous les instruments aratoires ; il est donné dans les différents annexes de l'I.A.B. d'une superficie de 155 hectares.

Des excursions, faites chaque semaine, confirment l'enseignement par l'observation directe.

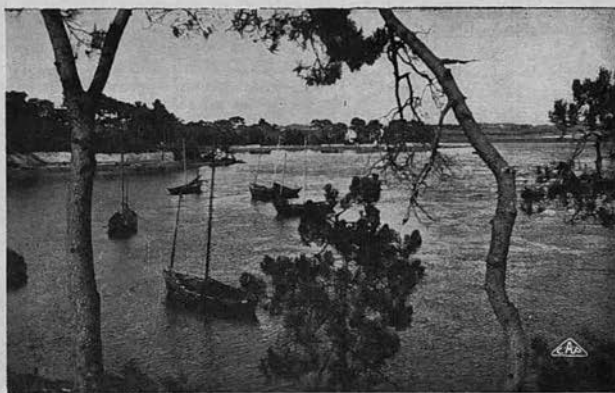
Les autocars de l'établissement permettent de visiter à 80 kilomètres à la ronde, les marchés, les concours, les principales usines agricoles, les centres d'expérimentation et surtout les meilleures exploitations d'une région à grands domaines, où la culture variée est dirigée scientifiquement par des agriculteurs de premier ordre qui mettent complaisamment leur riche expérience au service des étudiants, dans des interviews extrêmement instructives.

La durée des études est ordinairement de trois années. Les candidats ayant préparé les Ecoles Nationales d'Agriculture ainsi que ceux qui sont munis de la deuxième partie du baccalauréat peuvent entrer directement en deuxième année, s'ils se classent parmi les premiers du Concours d'admission.

Les étudiants de l'Institut Agricole peuvent suivre à l'Etablissement deux séries de préparation militaire, très avantageuses au moment de leur incorporation à l'armée.

La première, dite du « B.P.M.E. » est suivie par tous les élèves. La seconde est la « Préparation Militaire supérieure », elle est confiée à un officier supérieur désigné à cet effet par le Ministère de la Guerre.

L'I.A.B. recrute surtout ses élèves parmi les jeunes gens qui ont terminé leurs études dans les établissements secondaires ou dans les écoles primaires supérieures. L'admission a lieu par voie de concours organisé au début de septembre.



LE GOLFE DU MORBIHAN

ECHOS

Jean Grall pensait retrouver ses camarades de Plouhinec, de Pleyben, de Camaret, etc., à Concarneau, au Concours de Gymnastique. Hélas ! son attente fut bien trompée.

— Voulez-vous rencontrer un Likésien souriant, heureux d'aider ses parents à battre le blé, à écrémer le lait... Allez à Plomelin ; vous serez fort bien accueilli par Louis Plouzenec.

— Une lettre du 10 août nous apprend que Didier André est condamné au repos absolu. Il fera donc de la chaise longue en Bourgogne. Ses camarades de la classe de 4^e conviendront que ce sera un gros sacrifice pour leur ami.

— Si vous aviez assisté à la kermesse de l'Île Tudy — pour l'achat et la restauration du presbytère — Joseph Cluyon vous aurait servi la meilleure marchandise au plus bas prix. A l'île on abhorre le mercantilisme.

— Jean Bridel n'oublie pas le Likés ; il garde un souvenir reconnaissant à ses professeurs. Dans la cité de Concarneau il a vu une colonie de « Faucons rouges » passer dans les rues en levant le poing et en hurlant des chants révolutionnaires. Cela contraste fort avec le beau spectacle offert par les gymnastes catholiques.

— Patrice Gestin, en vacances au Cap Coz, a eu la satisfaction de saluer des professeurs qui passaient par là. Sa belle mine défie toute concurrence.

— A Landivisiau, Yves Bodros a capturé un pigeon qu'il a l'intention de diriger sur Quimper. Comme nombre de ses camarades likésiens, il s'est fait un devoir d'assister à la messe le 1^{er} vendredi du mois.

— René Autrou, de son lointain séjour, n'a pu assister aux opérations militaires du Maroc espagnol parce qu'il a subi, lui, une opération chirurgicale. Nous lui souhaitons un parfait rétablissement.

— N'allez pas ennuyer Louis Le Bras en ce moment, un tel et un tel de Première : Louis Le Bras bâche ferme son programme en vue du succès d'octobre.

— Ainsi font : Joseph Cluyon, Jean Cornec, etc., etc., qui veulent réussir. Le proverbe bien connu a dit, depuis longtemps, que : « Qui veut le pain veut les moulins ».

— Le 26 juillet, René Le Meur est venu saluer ses professeurs et présenter ses respects à un compatriote, le C. F. Assistant Cosme Dominique. Le gars d'Elliant passe d'agréables vacances, tantôt au pays natal, tantôt à Quimper. Un cahier de devoirs de vacances s'approchait de sa fin par étapes rapides. Un petit frère, à l'esprit très positif, soupçonnant là-dedans quelque virus contagieux, a stérilisé tout cela à l'eau bouillante. René ne fut pas très content, se dit-on.

— Pendant la distribution des prix, alors que M. Nader faisait son discours, André Didier commentait ses « voyages » de vacances. En compagnie d'une demi-douzaine d'ingénieurs américains qui lui rendirent le signalé service de le faire parler constamment anglais, il visitait St-Nazaire en grève :

triste spectacle que ces ouvriers désœuvrés à l'ombre du drapeau rouge !

— Le lendemain des prix, Charles Chrétien excursionnait à Jersey. Il n'a pas dû encore se remettre du « sea-sick » ; nous avons attendu en vain le récit de son voyage.

— Espérons que les Scouts qui iront prochainement camper au Collège des Frères de cette même île, nous donneront de plus amples détails sur la capitale des îles Anglo-Normandes de la Manche. D'avance, nous leur souhaitons « bon voyage et heureux retour ! »

— Quelques ondes quasi imperceptibles nous ont appris que Joseph Kerjoun se repose merveilleusement bien, sur les plages de Carnac, des fatigues que lui ont occasionnées les trois premiers examens brillamment enlevés en juin.

— Son camarade, Paul Kéraudren, a élu domicile dans un canot qu'il ne quitte guère que pour aller dormir ou acheter des caramels. De méchantes langues prétendent qu'il a décidé sa sœur à lui faire ses devoirs. Qu'en est-il, Paul ? nous espérons que vous démentirez ce potin.

— Louis Le Gars n'a plus rien à faire à Béchardes ; ses devoirs sont terminés ; il voudrait du travail supplémentaire. Félicitations, Lili !

— Marcel Louboutin s'est promené un peu partout dans la région ; il est rentré bien fatigué. Se : appelant qu'un certain cahier rouge l'attendait, il s'est remis au travail avec acharnement. Brave Marcel, n'oubliez tout de même pas de prendre un peu de repos entre deux thèmes allemands ou anglais ; autrement, vous nous reviendrez « esquiné ».

— Raymond Guinet et Jean Le Viol « potassent » avec non moins d'acharnement les devoirs supplémentaires de M. Mourrain et de M. Stévant. Dame, on n'a rien sans peine !

— Jean et Louis Cosquer se sont décidés à donner des concerts à Coray... C'est avec empressement qu'on a remis leurs instruments au commissionnaire qui a dû les porter chez eux. Bonne chance !

— Jean Le Gars nous a occasionné un très grand plaisir par sa visite. Voici deux ans qu'il nous a quittés pour aller à St-Maur, près d'Angers. Il adresse à ses camarades son meilleur bonjour.

— Nous avons eu la joie de voir Pierre Pellet quitter la section normale pour entrer au Noviciat des Frères, de Guernesey. Que Dieu bénisse ses parents qui le laissent ainsi suivre une vocation de choix. Nos meilleurs vœux l'accompagnent.

— Alain Quéau se paie de belles promenades avec son petit frère entre Pleyber-Christ et Huelgoat. C'est pour lui l'occasion de se rencontrer avec son camarade Emile Leizour.



LES SCOUTS AU CAMP D'ARRADON

— François Ruppe, de retour de Morlaix est venu conter au Likés son aventure. C'était un matin de juillet. Il montrait une jolie bécane toute neuve — elle n'avait pas quinze jours ! Or, voilà que dans un croisement de chemins, une magnifique auto arrive sans crier gare, arrête notre gaillard qui a juste le temps de sauter de vélo. L'auto stoppe : la bicyclette est scindée en deux pendant que de l'autre côté le cycliste, la tête doucement appuyée sur la roue, semble dormir. On s'empresse près de lui... il se réveille... ni contusions ni blessures... Seulement la peur. M. L., juge d'instruction de Seine-et-Oise, auteur de l'accident, reconnut ses torts, paya la casse mais Ruppe ne fait plus de vélo.

— Roger Pérennès a quitté la vieille cité de Quimper-Corentin, comme il avait laissé le joli port de Concarneau. Lui, qui est si petit, voulait une ville bien grande, belle... comme Venise, comme dit la chanson ; le brave petit homme habite maintenant à Nantes, la Venise des Gaules... Il envoie un gentil bonjour à ses maîtres et leur garde un souvenir reconnaissant.

— Pierre Savary a beaucoup voyagé depuis les prix. Le voilà revenu à Brest, son port d'attache. Il souhaite le meilleur bonjour à ses camarades 4^e S.

— Nous avons été heureux d'apprendre que Le Gall Henri, de Pleyben, est admissible à Saint-Cyr. Bonne chance, Henri !

— La belle Revue des Scouts, « Les Ecotes », nous apprend le succès de Jean Le Ninivon au 2^e baccalauréat en Droit. Nous en sommes très heureux et l'en félicitons cordialement.

— De Saint-Malo, Henri Lemeillier suit les traces des Corsaires et déluge maint souvenir intéressant qui enchante les imaginations aventureuses.

— Une dizaine de Likésiens ont subi, fin juillet, les épreuves du concours de Maistrance, à Brest. Ça peut aller, affirme Joseph Quéinnec.

— Ça rait du mieux aller, pense Louis Léonus, qui va noyer l'image d'une grande barbe rébarbative, rencontrée à Rennes.

— Deux pince-sans-rire trouvent plus de charme à rédiger des anecdotes pour *Le Likés* qu'à lire A. de Vigny, ce brave homme, pessimiste et sensé, qui a le tort de ne pas dire de sottises. Ils habitent Plomodiern ; l'un était en 4^e année et l'autre aussi.

— Dans la commune de Plomelin la foudre est tombée. Un brave homme fut projeté dans une auge ; fort heureusement il n'a pas eu mal aux côtes. Il ne s'agit pas de Jean Le Bescond, mais de quelqu'un qu'il connaît.

— Plusieurs jeunes Anciens sont venus nous saluer :

— 1^{er} Jean Kerbourch qui a fait la classe chez les Frères du Mans. Il s'est très bien acquitté de sa mission d'éducateur chrétien — des voix autorisées nous l'ont appris. Félicitations et merci à ce brave Jean Kerbourch. Il n'a pas changé. Son désintéressement et son dévouement pour les nobles causes sont toujours aussi ardents qu'au Likés de 1927 à 1934.

— 2^e Pierre Le Loch, qui nous a quittés il y a trois ans pour se faire Frère des Ecoles Chrétiennes, nous a profondément édifiés. Professeur à l'Ecole franco-anglaise de Guernesey, il est adoré de ses élèves.

— M. Le Guellec, également Frère, étudiant à Lille où il a passé brillamment le certificat de licence de Mécanique Rationnelle avec mention B.

CONCOURS

— Nous en oublions bien d'autres. Le concierge devrait avoir un livre d'or qu'il ferait signer par nos chers élèves, anciens ou actuels, qui ont l'amabilité de nous visiter aussi.

— Yves Kérisil va mieux, bien qu'il ne connaisse encore que la station horizontale, mais il a confiance en sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qu'il prie fermement. Ses camarades s'uniront à lui certainement pour obtenir prompt guérison. Il félicite les lauréats aux divers examens et particulièrement son « pavs » Jean Laouénan et les anciens footballeurs. Pour Yves Kérisil hip! hip!... et quelques bonnes communions et prières.

— Jean Le Boher est venu de Quiberon chercher son palmarès. Son premier mois de vacances, il le passa en classe, non plus dans un certain petit coin bien tranquille, mais sur le bureau principal! Il paraît que les petits Quibéronnais auraient fait une pétition pour demander la continuation de la classe pendant les vacances! Ils ne furent pas exaucés mais ils retrouveront leur jeune maître à la colonie de vacances. Félicitations sincères, n'est-ce pas?

— A Etel, paraît-il, François Ezanno passe la majeure partie de ses journées en péninsule. Jean Le Rol aime mieux le vélo. Mais les devoirs de vacances ne vont pas fort... Heureusement qu'il reste encore presque deux mois!

Echos de Syrie

En fanant dans la ville

Sait-on qu'en Orient la rue pullule de toute une ribambelle de marchands?

Le voyez-vous, ce petit vieux à figure bronzée, la tête coiffée du traditionnel *tarbouch*, poussant une voiturette à bras? Approchez. Il vous a vu : « Gazouse! Gazouse fraîche! » de limonade. « Gazouse, m'sieur. Pas cher. Une plaistre » (4 sous).

Au détour d'une rue, voici un étalage au grand air où, entassés sur une natte, raisins, figues, noix, pastèques et arachides prennent le frais et s'imprègnent de parfums. A longueur de journée, accroupi près de sa marchandise, le propriétaire attend le client peu difficile avec un flegme tout britannique. Du matin au soir, d'un mouvement rythmé de la main, il écarte les mouches et bat la mesure de ses petits sommes sans cesse interrompus.

Ne méprisez pas ce gosse, vêtu de lèques, pieds nus par tous les temps. Sur sa tête, un grand plateau oscille avec régularité, malgré les pavés inégaux. Faites bon laquai au petit marchand de bricoles qui, d'une voix monotone et résignée, lance son appel à la gourmandise. Pauvre petit qui trime durement à un âge si tendre, quelle joie tu dois éprouver quand, la nuit venue, tu peux serrer dans ta main quelques gros sous!

Combien de surprises la rue ne réserve-t-elle pas au flâneur? Point n'est besoin pour lui de pénétrer dans un magasin pour faire ses emplettes. Pendant sa promenade, sans qu'il ait à se déranger, il trouve à portée de la main boissons fraîches en été, boissons chaudes en hiver, fruits et légumes de toutes espèces, pain et gâteaux de toutes dimensions, articles de toilette et chaussures de tous genres.

A chaque pas, vous heurtez un de ces innombrables marchands dont les cris répétés se mêlent en un concert perpétuel des plus pittoresques, non pas des plus harmonieux.

Avant le 13 août, nous avons reçu des réponses justes de Louis Rivallain (de Concarneau), d'André Didier (Saint-Brieuc) et — probablement — de Jean Le Floch (Lannilis) qui, par modestie, n'a pas voulu révéler son identité.

Avec Jean Le Bescond (Plonelin), quatre candidats sont donc qualifiés pour la grande course qui ne leur accordera pas un million, mais beaucoup mieux qu'une sucette.

Ils voudront bien communiquer leur réponse avant le 4 septembre au Likès. Le signal du sprint final sera donné avec le dernier numéro.

Cette fois, le Likès accorde repos aux heureux chercheurs.

Concours de Gymnastique de Concarneau

De bon matin, il était environ 5 h. 1/2, nous primes place dans de grands cars magnifiques et confortables. Une heure après, nous descendions, tout frais pimpants, à la ville des filets bleus. A notre arrivée, un guide, jeune homme concarnois, nous conduisit sur le Stade du Moros où avait lieu le concours.

Quel beau terrain de rencontre que ce stade de Moros! C'est un immense champ entouré d'arbres et situé dans un site agréable. De là on aperçoit le port de Concarneau et la ville close. De l'autre côté, dans une vallée profonde, c'est le château de Kériollet, qui, vu de loin, m'a paru insignifiant. Mais on n'a pas eu le temps de s'attarder à la contemplation de ce magnifique panorama, car déjà à notre arrivée, les épreuves du concours étaient commencées.

Nous nous rendîmes donc devant les jurés ; les divers mouvements : agrès, ensembles, cercles de fer, etc., se déroulaient avec rapidité, mais avec beaucoup d'élégance et de précision. On sentait que chacun s'efforçait de mériter le premier prix.

Puis 11 h. 1/2 sonnèrent ; le défilé se forma pour aller jusqu'à l'Eglise paroissiale. La messe chantée par M. l'abbé Favé, fut des plus impressionnantes par la bonne tenue et la piété de tous ; nous eûmes le plaisir d'entendre un concert de musique religieuse, par les habiles cors de chasse de Couëron.

Mais tous ces exercices nous avaient creusé l'estomac, et grande fut notre joie, quand on nous annonça qu'on allait enfin déjeuner. On mangea donc avec tout l'appétit imaginable ; puis, pour activer la digestion, tout le monde se réunit sur la place d'armes, et à deux heures le défilé commença. Les rues étaient bien pavisées mais la municipalité avait quand même eu à cœur de planter de grands nâts surmontés d'oriflammes tricolores dans les quartiers les plus chics. Vers trois heures, on arrivait au Stade du Moros où eut lieu le festival, sous la haute présidence de M. Nader, député ; de M. le Général de Réales, etc... Quel spectacle émouvant que cette masse de 2.000 gymnastes défilant devant les tribunes!

Mais tout à une fin, et bientôt M. l'abbé Roland, directeur de l'*Hermine*, nous donnait

la lecture du palmarès : 1. Gâs d'Arvor de Landerneau ; 2. J. A. de Pont-l'Abbé, etc...

Après quoi, fiers et grisés de nos succès, nous reprîmes le chemin du retour.

Jean GRALL (classe de 4^e).

Sous la tente

S'il avait fait beau, comme aujourd'hui, j'eusse volontiers passé la nuit sous la tente des amis venus de Douarnenez à Arradon. Il faut croire que les scouts sont immunisés contre les intempéries des saisons.

Pendant un après midi sans soleil, M. H. Salaün et M. Mourrain, après avoir traversé les courants rapides et dangereux du golfe, débarquaient à la pointe du Trech, territoire de l'Île-aux-Moines. Une bande joyeuse d'enfants prenaient leurs ébats. Quel était l'animateur de cette troupe ? Jean Dahlo, ancien élève du Likès, actuellement au Petit Séminaire de Sainte-Anne aimait le groupe bruyant et discipliné. Il rassemble les scouts et les louvetes dans les parents vilégiaturés dans la plus grande et la plus belle île du Golfe.

Son groupement vivait, en un voisinage amical, près d'une autre troupe protégée par un magnifique bois de pins. Un mât placé au centre du campement portait bien haut le drapeau tricolore et le fanion scout. A cette heure, personne... à la maison. M. Mourrain, né curieux, — c'est un savant — examine les tentes confortables où règne un ordre parfait, passe en revue la batterie de cuisine, suppute l'excellence de la popote.

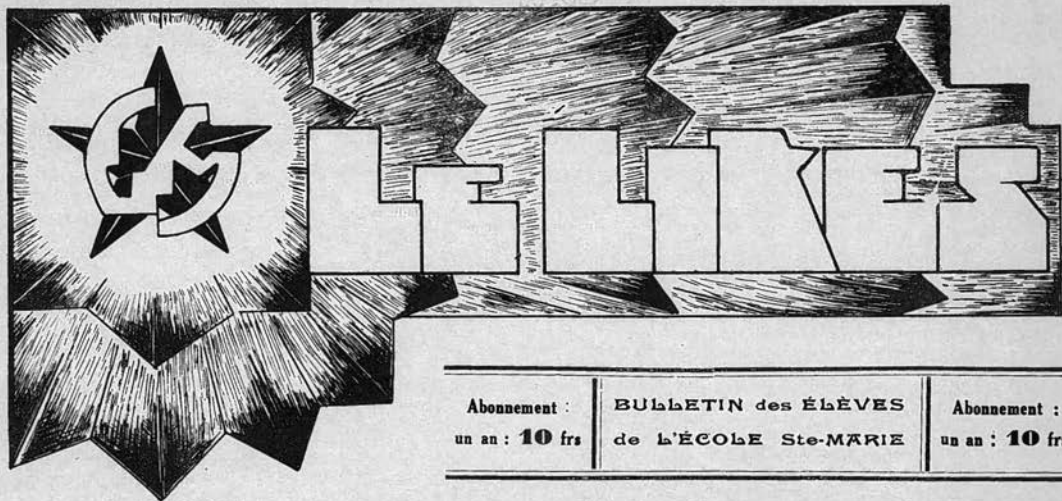
C'était la troupe Notre-Dame de la Mer de Douarnenez, qui campait là. Arrivés à Arradon par un temps pluvieux, nos routiers demandèrent asile au pensionnat Saint-Jean-Baptiste, qui leur fit bon accueil. Henri Le Gall, Henri Rault, Pierre Sévellec, François Merrien, François Quéau, Louis Coadou et Joseph Moreau, obéissant aux ordres de Georges Vannier, exploitèrent le pays huit jours durant.

Avec vingt sous par tête, ils purent trouver place sur la barque du vieux Julien, qui, manœuvrant avec habileté sa grande voile verte, les faisait atterrir au Trech. A la pointe d'Arradon, on lit cet avis du sympathique marin : « Pour appeler le passeur, agitez un mouchoir. » Vous souriez de cette orthographe fantaisiste ; mais Julien connaît tous les secrets de son métier : la force du vent, le sens et l'intensité des courants, la manœuvre de la voile et du gouvernail, etc., et à vous voir travailler à sa place, il sourirait à son tour de votre ignorance.

Par ce passage fréquenté des touristes, Michel Le Moal rendit visite à ses jeunes amis de Douarnenez qui, en son honneur, donnèrent un « jeu de nuit » auquel il participa avant de dormir sous leur tente.

M. Salaün et M. Mourrain, qui ne voyagent pas beaucoup la nuit, n'eurent pas le même honneur ; mais ils constatarent avec plaisir que sous la tente on peut être heureux.

Le Gérant : G. STÉVANT.
2 bis, rue Kerkéteun, Quimper.
IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes



Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

1. Le Mot du Directeur ;
2. En Espagne ;
3. La Rentrée ;
4. Le Corps professoral ;
5. Echos ;
6. Notre Concours.
7. Une aventure d'enfance.
8. De Quimper au Mont-Saint-Michel (suite).

LE MOT DU DIRECTEUR

CHERS AMIS,

Finies, les agréables vacances !
Les trousseaux déjà se rangent avec soin
dans les malles sombres...

Une teinte de mélancolie nuance et les
ébats, et la nature...

Il faudra bientôt quitter le doux nid fami-
lial, rompre avec les charmes d'un régime de
vacance, reprendre le contact assujettissant
des livres et des cahiers, des classes et de la
pension... Volontiers, on se trouverait un peu
triste.

Mais non, de tels sentiments ne sont pas les
vôtres ; vous êtes plus virils... Vous savez que
la vie n'est pas une perpétuelle partie de plai-
sir ; que la détente est nécessaire, mais non pas
durable ; que le travail doit prendre le pas sur
le repos.

Défatigués par de bonnes vacances, vous
voilà enthousiastes pour le travail, prêts à de
tenaces efforts en vue d'une année scolaire
fructueuse.

Vous reviendrez donc au Likès, dans quel-
ques jours, le sourire aux lèvres, l'énergie au
cœur, avec la ferme volonté d'être toute l'an-
née l'enfant du devoir.

Ah ! les sages recommandations de vos chers
Parents !... Écoutez-les avec piété... Que vos
promesses ne soient pas une banale formalité,
mais qu'elles émanent d'une affection pratique
et d'une résolution réfléchie.

Revenez au Likès, plus résistants à la fatigue
physique, plus aptes aux succès intellectuels,
plus personnels dans la conduite morale, plus
riches de vie... Oui, revenez plus vivants, mais
à tout point de vue !... Avec une âme retrem-
pée, vivants à la grâce de Dieu... avec une
âme pure, ayant secoué les poussières ou les
bonnes au chemin... s'étant régénérée au besoin
dans les eaux vives de la Pénitence.

Que la rentrée au Likès soit pour nos vieux
bâtiments une irruption de jeunesse et de
vie !...

Le beau spectacle que celui de ces 800 ado-
lescents, désireux d'un idéal chrétien, le réali-
sant chacun dans la mesure du possible. C'est
le grand but à entrevoir au cours de votre
année scolaire. Il n'empêchera pas, tout au con-
traire, les fins plus immédiates de votre la-
beur : votre culture intellectuelle, vos succès
aux examens.

Cependant, parce que Elèves d'une école
franchement catholique, vous devez avoir à
cœur avant tout, d'être chrétiens dans votre
vie extérieure et plus encore dans l'intime de
votre âme.

Ce sont bien là vos dispositions n'est-ce pas ?
Nous serons très heureux de les encourager et
de les admirer au long de cette nouvelle an-
née scolaire.

LE DIRECTEUR.

EN ESPAGNE

On ne peut lire sans un frémissement d'hor-
reur le récit des crimes qui s'y commettent
chaque jour avec un raffinement inouï de
cruauté. Avec un acharnement féroce, qui fait
penser aux atrocités de la Révolution de 1789,
les marxistes saccagent, incendient et tuent.
Leur fureur s'attaque à ce qu'il y a de plus
respectable et de plus sacré ; pour eux, point
d'égards ni pour l'âge, ni pour les mérites, ni
pour les infirmités. Science, patrie, religion
sont, pour eux, titres nouveaux à vexations, à
tortures.

Au chirurgien éminent, le docteur Gomez
Ullia, qui soignait tous les blessés sans dis-
tinction, ils ont coupé les poignets ; après
l'avoir enfermé dans un cachot immonde, ils
l'ont tué dans son lit.

Vous aurez peut-être su aussi le massacre
par les hordes rouges de sept jésuites espa-
gnols, parmi lesquels se trouvait l'un des plus
savants chimistes de notre temps, le R. P. Vi-
toria.

Trente-trois Frères des Ecoles chrétiennes
connus ont été massacrés. Parmi ces victimes,
figure le F. Santiago, que ses anciens élèves
vénéraient particulièrement. Le 11 mai 1931,
lorsque les bandes révolutionnaires mirent le
feu au collège de Las Maravillas, dont l'incen-
diant représenta une perte matérielle de 5 mil-
lions de pesetas et priva de l'enseignement
gratuit des centaines d'enfants du peuple, le
F. Santiago montra un sang-froid et une abné-
gation qui en imposèrent à ses bourreaux. Les
plus basses injures et les coups les plus violents
n'eurent pas raison de sa sérénité surnatu-
relle.

C'est à Grinon, petit village à côté de Madrid, que ce bon Frère a été assassiné par les miliciens rouges.

Les journaux ont raconté comment un Français a trouvé la mort en territoire espagnol. Frère des Ecoles Chrétiennes, M. Chamayou dirigeait une école de la Seo d'Urgel, où il avait acquis une grande réputation de bonté. Trente années passées à l'enseignement gratuit du peuple lui avaient valu une telle sympathie que les membres du Comité du Front Populaire lui avaient délivré une autorisation de rentrer en France à condition qu'il s'habillât en civil. De plus, il était porteur d'un passeport français.

Il prit un matin l'autobus d'Andorre, en compagnie d'un sujet Andorran. Les deux hommes se croyaient sauvés quand, arrivés au dernier pont avant la frontière, une bande de miliciens arrêta l'autobus. Le Frère et son compagnon exhibèrent leurs papiers. Malgré le laissez-passer du Front Populaire, malgré leur qualité d'étrangers, ils furent priés de descendre. Aménés de l'autre côté du pont, ils furent abattus à bout portant et laissés sur le talus.

Il y a, dans certains crimes commis là-bas, un luxe satanique d'atrocités. Mais en France, cela se passerait-il ? Non, affirment certains, sans simples et de bon cœur. Par des arguments d'ordre spéculatif et historique — empruntés à l'époque toute récente des occupations d'usines —, il serait facile de montrer que cette tranquille assurance repose sur l'ignorance de la nature humaine.

Prions cependant les protecteurs de la France que notre cher pays ne connaisse pas les horreurs d'une guerre civile qui serait épouvantable.

LA RENTRÉE

Vous n'aurez pas oublié qu'elle reste fixée au mardi 29 septembre, fête de Saint Michel.

N'oubliez rien d'essentiel chez vous et soyez bien persuadés qu'au Likés vous serez cordialement accueillis. Les nouveaux ne tarderont guère à se créer, parmi leurs camarades, inconnus de la veille, d'excellentes relations.

Pour l'achat d'un équipement de foot-ball il faut l'autorisation écrite des parents, à moins que vous vous présentiez avec eux à l'Econamat.

En faisant des économies sur vos dépenses personnelles, vous pourrez aussi dès les premiers jours vous abonner à des revues intéressantes : *A la Page, Bayard, Cœurs Vaillants*, etc...

Cependant, à la demande des parents, le montant peut être inscrit sur les comptes trimestriels.

Comme d'habitude, le jour de la rentrée, en gare de Quimper, près de la sortie, un professeur recevra les billets de malles. Toutes celles-ci seront dirigées au Likés par un camion de service. Les parents et les élèves pourront les trouver sous le préau de la cour Sacré-Cœur.

Le Corps Professoral

Une organisation complexe, comme celle de l'enseignement religieux, nécessite chaque année des changements plus ou moins nombreux.

Depuis treize ans, M. Bariou se dépensait sans compter ; il fit successivement la plupart des classes. Quand l'enseignement secondaire fut instauré au Likés, il professa avec talent et succès d'abord la littérature puis la philosophie. Volontiers il prêtait son concours pour remplacer un maître absent ou malade, assurer une surveillance ; dans le Bulletin de l'Amicale, il rédigeait avec soin la chronique que les anciens lisent si volontiers. Il était, du Likés d'après-guerre, l'une des figures les plus sympathiquement connues. Désormais, il enseignera à l'école Sacré-Cœur à Saint-Brieuc où notre souvenir l'accompagne.

Avec le même regret, nous signalons encore les changements suivants :

— M. Peigné, détaché militaire en Syrie, visitera les saints L'ex ; il y remplacera M. Abernot que nous aurons de nouveau le plaisir de saluer en 2^e année.

— M. Calvez nous quitte pour le département de Seine-et-Oise.

— M. Pétillon devient professeur à Guernsey.

L'organisation prévue pour l'année scolaire 1936-37 est la suivante (F = Français ; M = Mathématiques ; L = Langues) :

3^e DIVISION

5^e Préparatoire : M. Quéau (F.) ; Frère Jean.

2^e Année professionnelle A : M. Rogard (F.) ; Paul (M.).

4^e Préparatoire : M. Bergot (F.) ; M. Le Gall H. (M.).

3^e Préparatoire : M. Chambrin (F.) ; M. Le Meur (M.).

2^e Préparatoire : M. Treussard (F.) ; M. Le Bars (M.).

1^{re} Préparatoire : M. Courtet (F.) ; M. Le Belzic (M.).

2^e DIVISION

1^{re} Année professionnelle A : M. Laurans (F.) ; M. Pennec (M., L.).

1^{re} Année professionnelle B : M. Le Land (F.) ; M. Raoul (M., L.).

2^e Année Professionnelle A : M. Rogard.

M. Abernot (M., L.).

2^e Année professionnelle B : M. Quéré (F.) ; M. Oriant (M., L.).

Classe de quatrième : M. Cader (F., L.) ; M. Le Guen (M., L.).

Classe de troisième : M. Person (F.) ; M. Purène (M.) ; M. Saladin J., sous-directeur (L.).

1^{re} DIVISION

3^e Année professionnelle : M. Aballéa (F.) ; M. Le Vivant (M., L.).

4^e Année professionnelle : M. Sébillot (F., L.) ; M. Laë (M.).

Classe de seconde : M. Stévant (F.) ; M. Saladin H. (L.) ; M. Mourrain (M., L.).

Classe de première : M. Stévant (F.) ; M. Saladin, sous-directeur (M.) ; M. Saladin H. (L.).

Classe de Math.-Philo : M. Purène (philo.) ; M. Dagorn (M.).

Spécialités. — Commerce : M. Martin ; agriculture : M. Jaouen.

ECHOS

— Sur la liste des élèves admis à suivre les cours militaires de Saint-Cyr, nous avons lu avec joie le nom d'H. Le Gall (Pleyben). Ce beau succès récompense deux années de travail sérieux et constant.

Le nouveau Saint-Cyrien est venu au Likés nous annoncer ce résultat. Nous l'en félicitons vivement !

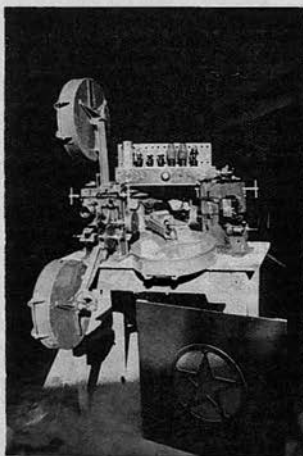
— Le même jour, Jacques Mourlet nous disait qu'il avait joui de vacances agréables au pays de Shakespeare, dont la langue a pour lui, maintenant, un charme ineffable.

— Henri Le Gars ne passe pas son temps à rouler du papier à cigarettes. Après de longues journées d'un labeur assidu, il est venu à bout de son cahier de devoirs de vacances. Ainsi, du 15 au 29, ça fera encore quelques jours de vacances.

— Nul, mieux que Jean Lidec, ne connaît la douceur du climat et les merveilleux effets du soleil de Quiberon.

— Bientôt Jean Cosquer vous dira comment il conquit un grade d'adjudant qui lui valut un gros succès, certaine soirée au patro de Coray. Que l'avenir sourie au nouveau sous-officier !

— La pêche est le sport favori de Pierre Toulhoat. Son ardeur ne se soutient que par les succès obtenus par les engins les plus invraisemblables : gourdins, couteaux, fourchette, lance-pierre... Pierrot, gare à la S.P.A. !



Au Ciné. Enfin, plus d'entractes

— Corentin Bozec n'a pas perdu son temps. Dès le 7 septembre il est venu, avec un large sourire satisfait, montrer ses devoirs proprement et rondement expédiés.

— S'il n'a pas de concurrent trop terrible, il semble que Corentin Le Bris s'adjuge un premier prix en devoirs de vacances. Rien de mieux à faire désormais que taquiner le goujon et crier : Vive la rentrée !

— Pierre Le Doaré détient le record d'un nouveau sport, qui consiste à remonter le cours des rivières en « modeste équipage ». Nul mieux que notre ami ne connaît le charme de ces promenades sentimentales, à l'ombre des noisetiers, la main appuyée sur un *pen-baz*, les pieds baignés dans la fraîcheur de l'eau courante.

— Pierre Jouvin, à Locudy, Roger Chabeaux, à Sainte-Marine édifient des châteaux de sable et de magnifiques espoirs de succès futurs. Que le beau soleil continue de dorer tout cela.

— Pourtant, j'aimerais, autant qu'il pleuve dit Jean Cornec. Ce n'est pas gai, vous savez, de s'enfermer du matin au soir dans une chambre pour faire des maths et des langues quand, sur les plages et dans les champs, tout respire la joie de vivre. A ses amis, l'avant-centre souhaite le bonjour et leur dit : A bientôt, à Kermoguer !

— Un monsieur de 32 ans apprendait à... conduire une bicyclette. Passe un jeune indiscret :

« Pourquoi, Monsieur, apprenez-vous la bicyclette ? »

« C'est, répond le Monsieur de 32 ans, que papa doit m'en payer une si je réussis au certificat. »

— En compagnie d'une vingtaine de jeunes gens, J. Sévignon a fait un beau voyage jusqu'à Penmarch. Un gardien du phare d'Eckmühl leur a expliqué le fonctionnement des machines qui créent le courant et compressent l'air. Les dynamos montées sur ressorts, la machine à vapeur, propres, semblent sortir de fabrique. Pour admettre les lentilles, la table de fonte tournant sur mercure, on doit se donner la peine de graver un interminable escalier en spirales. Dans un coin, un petit appareil, dénommé le *mouchard* : le garde de service doit appuyer sur un bouton, toutes les demi-heures, afin de prouver par l'enregistreur qu'il ne s'est point endormi durant la faction. Au dehors, appuyé sur la rambarde de pierre, on voit un magnifique panorama, des maisons isolées dans la campagne aride, la mer se glissant entre les rochers. A quatre kilomètres à la ronde on n'aperçoit pas un arbre : pauvre pays !

L'appétit de nos touristes, excité par l'air marin, fait honneur aux provisions apportées pour le repas du midi... et du soir. Dame nature satisfaite, ils s'en vont visiter le rocher tristement célèbre, où la famille d'un préfet du Finistère fut emportée par une lame. Ce jour-là, cependant, le spectacle n'était pas aussi grandiose qu'en tempête ; des rides superficielles sont impuissantes à faire tanguer les bateaux de pêche qui se lancent à l'assaut de la haute mer.

Des colliers de coquillages, offerts par de petites Bigoudens, nattes sur les dos, n'intéressent pas les Quimpérois qui, charmé de leur excursion, se sont promis de remettre ça un autre jour.

— Philippe Marquier et Pierre Reinneville font de la géographie pratique ; ils gardent fidèlement le souvenir du Likès et de leurs maîtres au milieu des beaux pays de France. Combien vrais doivent leur paraître les vers que l'an dernier ils déclamaient avec conviction :

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage... »

— Julien Jégou, Armand Nargeot redisent en termes délicats leurs sentiments de gratitude envers leurs maîtres. Qu'ils en soient félicités !

— En bon scout, Henri Carn a employé, avec discernement, le temps des vacances. Un beau jour d'août nous le trouvons à St-Malo. La troupe de Quimper se dirige vers l'embarcadere du « *Southern Railway Company of England* ». Un coup de sifflet et en route pour Jersey. Tandis que certains routiers payent un tribut à la faune marine, ils autres charment les passagers par l'exécution des plus belles chansons françaises. Sur le quai de Saint-Hélène les Frères souhaitent la bienvenue à leurs compatriotes. Ceux-ci se sentent à l'aise et presque chez eux. N'est-ce pas, en effet, M. Charles, dont le souvenir est encore vivant au Likès, qui les pilote et leur sert d'interprète à travers cette terre enchantée ? Au collège des Frères, les affamés trouvent un substantiel déjeuner et après une agréable promenade en « *Bus* » (autocar) les touristes reviennent enthousiasmés. Quoi de plus beau que ces villes enlevées dans la verdure et entourées d'immenses champs de fleurs ! et que dire des milliers de serres à tomates, dont les verres reflètent le soleil et éblouissent les yeux ! Ce n'est donc pas sans regret que nos voyageurs quittent ce « paradis terrestre » pour retrouver les bruits du vieux continent tourmenté par les luttes intestines ; cependant Jersey jouit d'une autonomie complète et goûte un calme et une prospérité partagés seulement par sa rivale Guernesey bercée comme elle par les flots de la Manche. Heureux pays !

CONCOURS

Trois coureurs restent qualifiés pour le sprint final. Les voici par ordre, non pas de mérite mais de succès :

Louis Rivalain, 44 points ; André Didier, 37 points ; Jean Floch, 34 points.

A la dernière épreuve, peut-être les positions seront changées, suivant l'exactitude des réponses.

Définitions : 1. Dentelles, 2. Ronfler, 3. Médicament.

Comparaisons : Sourd comme un pot ; lourd comme du plomb ; bavard comme une pie ; sage comme une image ; clair comme le jour.

Une aventure d'enfance

Me promenant à la campagne il y a quelques jours, je visitais des carrières où, cinq ans auparavant on exploitait du minerai de fer. Elles sont situées sur le territoire de ma commune, à quelque cinq cents mètres de la gare, par laquelle on expédiait le minerai vers Saint-Nazaire. Dans le plus grand abandon aujourd'hui, depuis que la crise étend partout ses ravages, ces carrières étaient autrefois une des richesses du pays. Le minerai se trouve presque à fleur de sol en cet endroit. Que l'on creuse un ou deux mètres, l'on découvre la terre rouge ferrugineuse. En revoyant ces lieux déserts où régna jadis tant d'animation, je me pris à sourire, me rappelant une petite aventure dont je fus l'un des héros — si l'on peut dire — il y a de cela six ans.

J'étais alors un petit gamin de l'école primaire, travaillant à la conquête du fameux certificat d'études. Une dizaine d'écoliers de mon âge, dont j'étais, avaient pris l'habitude de se rendre presque chaque jour aux carrières, ou, comme nous disions « au minierai ». La classe du matin terminée, à 11 heures, nous rentrions à la maison. Nous faisions notre possible pour déjeuner avant midi et nous partions en vitesse pour les carrières. Vous vous demandez sans doute ce que nous allions faire là. Voici : L'exploitation proprement dite était éloignée de la route d'une centaine de mètres. Une petite voie ferrée avait donc été aménagée pour couvrir cette distance. Le minerai était chargé sur de petits wagonnets qui le conduisaient au bord de la route, où pouvaient accéder camions et tombereaux. Une pente douce leur permettait, lorsqu'ils étaient pleins, de rouler par leur propre poids, la vitesse pouvant toujours être réglée au moyen de freins. Au retour les wagonnets vides étaient poussés sans grande peine par les ouvriers. Mes camarades et moi avions trouvé très amusant de monter dans ces wagonnets, lorsqu'il n'y avait personne et de nous laisser rouler ; c'était risquer de dérailler et de se tuer, car la vitesse, lente au début, s'accroissait vite : nous ne voulions freiner qu'au dernier moment, lorsque notre petit train allait frapper le butoir. Avec l'insouciance de notre âge nous ne pensions pas au danger. Nous savions bien, cependant, que nous faisions une chose défendue : sur le bord de la route était placé, bien en évidence, un écriteau : « Défense d'entrer ». Mais cet avis nous importait peu. Nous prenions d'ailleurs nos précautions pour que personne ne sût rien. Le moment de la journée que nous avions choisi était celui où les carriers étaient absents, et nous remettaient toujours toutes choses en place avant de partir. Tôt ou tard, cependant, une mésaventure devait nous arriver.

Un jour, nous étions allés comme de coutume « au minierai ». Tout se passa bien pendant trois-quarts d'heure. Nous descendions la pente en riant pour aller buter contre d'autres wagonnets avec un bruit de ferraille. Sautant alors à terre nous refaisions le trajet en sens

inverse, en poussant notre train devant nous. Et de nouveau c'était la descente joyeuse. Quel plaisir nous prenions ! et comme il faut peu de chose pour enchanter un garçon de 11 ans. A une heure moins le quart c'était la dernière descente, car il allait être temps de regagner l'école, la classe commençant à une heure. A peine nos wagonnets s'étaient-ils arrêtés, qu'un homme surgit d'un buisson, derrière le butoir en criant : « Ah ! je vous y prends, galopins ». En un clin d'œil chacun sauta à terre et, rapidement, vous pouvez le croire. Cette homme était un ouvrier de l'exploitation. Un motif quelconque l'avait amené plus tôt qu'à l'ordinaire, et, nous ayant aperçus, il s'était caché pour nous surprendre.

Comme il fallait rentrer à l'école au plus vite, nous voulûmes gagner la route ; mais rien à faire, l'homme était de ce côté, et c'eût été se jeter dans ses bras. Il n'y avait pas de temps à perdre : une heure approchait, nous serions en retard, le maître nous questionnerait. Obsédés par ces pensées et bien inquiets cette fois, nous nous mîmes à courir pour arriver coûte que coûte à l'école. Nous éloignant de la route, nous fîmes le tour des carrières, traversâmes un champ, puis deux, pour rencontrer enfin une autre route où nous nous reconnûmes. Nous étions maintenant à plus d'un kilomètre de l'école. Le pire, c'est qu'il était une heure moins cinq.

La course affolée reprit de plus belle ; nous étions loin de l'individu, qui avait d'abord tenté de nous poursuivre, mais nous n'avions plus qu'une pensée : être en classe à l'heure. On dit que la peur donne des ailes : c'est ma foi vrai ; nous n'aurions pas couru plus vite si notre vie en eût dépendu. Haletants nous arrivâmes à un passage à niveau : naturellement il était fermé ! Nous eussions été trop heureux de le trouver ouvert. Le train d'une heure quittait la gare et allait traverser la route. Sans réfléchir, nous bondîmes sur la voie, tandis que les passants affolés criaient : « Ne passez pas, malheureux, vous allez vous faire écraser ». Heureusement, il n'en fut rien ! Mais poursuivant notre route nous nous précipitâmes vers l'école. En trombe, nous fîmes irruption dans la cour, juste à temps pour voir les élèves rentrer en classe. Il était une heure cinq : le maître avait été retardé — fort à propos — par une personne qui lui parlait.

Essouffés, n'en pouvant plus, comme nous fûmes heureux de nous asseoir ! Tout était fini, nous le pensions du moins. Le maître ne pouvait se douter d'où nous venions, mais, deux jours plus tard, nous avions la désagréable surprise de voir entrer le garde-champêtre, en pleine classe. Informé de l'affaire par l'homme qui nous avait surpris, il venait prendre les noms des délinquants. Force nous fut d'avouer. Nous n'étions pas fiers, je vous assure. Qu'allait-il arriver ?

Nous attendîmes plusieurs jours avec anxiété, mais il n'arriva rien. Le maître arrangea-t-il cette affaire ? Ou bien est-ce le garde-champêtre, qui, magnanime, eut pitié de nous ? Je ne sais, toujours est-il qu'une bonne semonce du professeur fut notre seule sanction. Mais l'aventure elle-même était une leçon suffisante.

Nous n'avions plus du tout envie de jouer aux petits wagonnets, c'était trop dangereux.

J. CREUZET (Première).

De Quimper au Mont St-Michel

(Suite)

LA MERVEILLE

C'est à bicyclette que j'y arrive. Après avoir passé le pont de Beauvoir et couru deux kilomètres voici le Mont... et, cinq minutes durant on le peut contempler, grandissant d'un instant à l'autre. Enfin, on y arrive ; il est six heures et demie et les autos se rangent près de la porte de l'Avancée. Dès que vous entrez, le bourg apparaît : petites maisons entassées les unes sur les autres et presque toutes transformées en hôtels propres, dont le premier est bien l'hôtel Poulard aux inoubliables omelettes.

Le Mont-Saint-Michel, a-t-on écrit, est un triangle qui a pour base une omelette et pour sommet un Archange. Allons-y voir. La Grande-Rue que nous remontons, la seule du bourg où aboutissent quelques venelles, est fort étroite, pavée d'un cailloutis glissant et inclement aux pieds. A mi-côte, sur la gauche, on rencontre l'église paroissiale du VIII^e siècle avec son chœur du XVI^e et contenant, entre mille ex-voto, l'épée du général de Lamoricière dont l'un des ancêtres avait défendu le Mont en 1577. Voici aussi le « logis de Tiphaine » remplaçant celui où vécut la femme du comédiant Bertrand du Guesclin. Sur un palier, une croix se dresse. Nous sommes devant la Barbacane de Pierre Le Roy, la dernière muraille crénelée qui défend l'accès de la Merveille et, renversant la tête, nous mesurons la vertigineuse élancée en plein-ciel de ses trois assises superposées. Après avoir gravi l'escalier du « Gouffre », puis les quatre-vingt-dix marches du « Grand Dégré », nous arrivons sur la plate-forme de l'église abbatiale. Elle s'appelle le Saut-Gautier, du nom d'un prisonnier qui devint fou et se précipita de là dans le vide : nous sommes à soixante-dix-huit mètres ! Un paysage magnifique s'offre à nos yeux : la pointe de Carolles, les Genêts, Avranches. Pénorson, le Mont-Dol, les loins

taines falaises de Cancale, plus loin les îles arrivées à un passage à niveau : naturellement, dans la langue grise survolée par les troupes d'oies sauvages, le cours argenté du Couesnon qui serpente en se perdant dans la mer.

L'église s'ouvre alors, transformée après plusieurs incendies et écroulements et aujourd'hui diminuée. De là on peut accéder à l'« escalier de dentelles », le bien nommé. Nous relevons la tête. Saint Michel se dresse là-haut ; malgré ses deux mètres soixante et ses huit cents kilos il n'apparaît que comme une tête d'épingle surplombant les herbus de ses cent soixante-dix mètres !

Pénétrons à présent dans le cloître aux dimensions relativement restreintes : vingt-cinq mètres sur quatorze. Les moines de l'Abbaye étaient là dans un isolement total : ils ne voyaient ni hommes, ni maisons. Leur préau était sans relations visuelles ou auditives avec le monde. Quatre-vingt-dix colonnettes décoraient les faces latérales ; cent trente-sept, posées en herse, formaient une double colonnade à jour entre les arceaux qui, nus sur la face du préau, sont à l'intérieur des galeries, sculptés avec une richesse de motifs et d'exécution faisant de chaque écoinçon un chef-d'œuvre. Remarquez qu'aucun des soixante-six écoinçons n'est pareil aux autres !

Le Réfectoire est, au jugement de plusieurs, la plus parfaite de toutes les salles de l'abbaye avec sa large nef, ses arcades, ses cinquante-neuf fenêtres hautes et étroites, et l'énorme beaucorbeau de bois courbe qui lui sert de plafond.

En sortant de la Merveille, on reste confondu devant l'œuvre colossale, cet entassement de salles immenses mais harmonieuses réalisées en vingt-cinq ans par les moines de jadis. Et quand on se reporte à cette période, songeant qu'il n'y a là que du granit des îles Chausey situées à plus de trente kilomètres, qu'on revoit par la pensée les primitifs moyens de transports et la difficulté d'élever les matériaux à pareille hauteur, l'admiration devient de l'enthousiasme pour ces moines-construc-teurs. La foi s'avive, l'incrédulité lui-même blémit.

Et cependant je n'ai pas tout cité ; il faudrait à présent décrire la salle des hôtes, la salle des chevaliers, la salle des gros piliers, le cellier, les cachots, la roue pénitentielle et suivre l'histoire du Mont au Musée.

Que de beautés ! Oui, qui veut voir du beau peut venir là y passer quelques jours ; il sera encore loin d'avoir tout vu et tout compris.



(Photo LAURENT-NEL.)

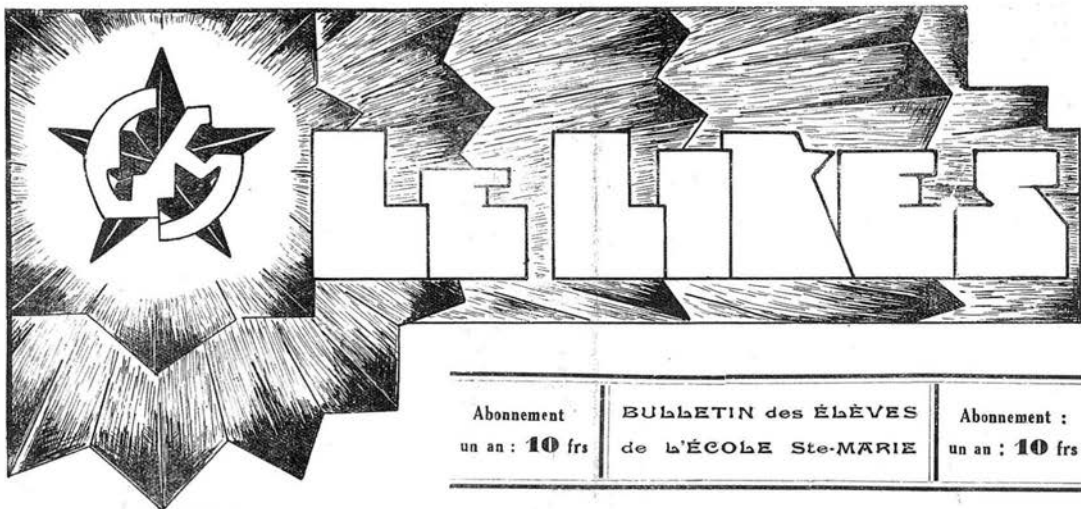
Le Mont St-Michel, au clair de Lune



Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes



Abonnement
un an : **10** frs

BULLETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10** frs

SOMMAIRE :

- 1° Une belle vie ;
- 2° Les jeunes se souviennent du passé ;
- 3° Ils préparent l'avenir ;
- 4° Daniel Le Moach ;
- 5° Nos victoires scolaires et sportives ;
- 6° Dérédons-nous.

LE MOT DU DIRECTEUR

CHERS AMIS,

Votre revue seconne joyeusement ses deux grandes feuilles, impatiente de voler vers chacun d'entre vous pour lui offrir les prémices de ses publications de vacances.

Elle garde son titre évocateur, l'aime à le croire, de travail et de bonheur vrai.

« Le Likès » veut à rester « votre revue » : donc réclame votre coopération abondante et variée... Que les timides sachent oser... ; que les poètes nous livrent leurs essais, sans fausse honte ; l'indulgence saura s'allier à l'admiration !... Les « aventuriers » auront des drames à nous relater... et les « spirituels » nous égayeront de leurs finesses... Les artistes, dessinateurs ou photographes, proposeront leurs chef-d'œuvres... Et ainsi « Le Likès » sera pour tous les Likéens un agent de liaison agréable et rapide.

Nous l'avons conçu dans ce but : maintenir entre vous les rapports de franche camaraderie,

de jeunesse amitié, d'esprit familial qui vous caractérisent à l'école... ; lutter contre l'égoïsme en vous aidant à vous intéresser aux autres... ; mettre en commun vos joies et vos douleurs... ; vous édifier au récit de quelques réalisations charitables et apostoliques... En un mot, dans une époque où l'intérêt mesquin et personnel veut dominer les existences, maintenir parmi vous le sens social, l'esprit d'équipe, la belle fraternité chrétienne, gage d'un noble idéal.

Ce premier numéro de 1937 paraît sous les auspices de la Résurrection. N'est-ce pas plein d'actualité ?

Résurrection des bourgeons qui éclatent, des nids qui se bâtissent, des espoirs qui vont germer...

Résurrection des âmes éprises de beauté morale, des cœurs avides de grandes causes, des volontés ardentes et pures...

Résurrection à une vie pleine et surnaturelle, de certaines existences jusqu'ici étouffées et médiocres...

Que les Elèves du Likès comprennent les leçons de Pâques...

Qu'ils suivent dans sa nouvelle vie le Christ Ressuscité, et que leur âme vivante s'élève aux lumières divines.

Qu'ils fassent leur la prière modèle des Jécistes :

« Seigneur Jésus, fais que nous ayons la droiture du grand sapin qui s'élève tout droit dans le ciel.

« Que notre générosité soit comme la sève qui monte et qui nourrit.

« Que nos âmes aient la Empidité des torrents qui naissent de la neige sans tache.

« Que notre volonté soit comme le granit sans faille.

« Que toute notre vie, sur toutes les routes, tu sois le Compagnon de nos vagabondages.

« Que la Croix qui se dresse au carrefour soit pour nous comme la rencontre d'un ami.

« Que la blanche Hostie soit, pour nous, joie et pareté.

« Et cela, toujours. »

LE DIRECTEUR.

Un rappel du prospectus, utile à l'époque où s'achètent des costumes neufs : « Les vêtements de sortie et de fête pour tous les élèves seront de couleur bleu marine ».

Une Belle Vie

C'est celle que M. le Directeur a révélé à toute l'école, dans la réunion qui suivit la messe chantée du 19 mars. Il y avait en ce jour cinquante ans que M. Quéau, sous-directeur, avait revêtu pour la première la soutane noire et le rabat blanc des Frères des Ecoles chrétiennes ! Ce n'est pas dans ce costume qu'il paraît aujourd'hui sur la scène : des lois sectaires maintiennent toujours cette entrave à la liberté de l'enseignement congréganiste.

Dans cette belle vie, régulière mais obscure, dévouée mais modeste, ne cherchons rien qui excite l'enthousiasme facile des gens qui jugent des choses superficiellement. Une belle vie ! mais c'est celle-là que M. Quéau nous offre en exemple : une vie de labeur, une vie de générosité, une vie de dévouement total à Dieu et à son pays.

A quatorze ans, Dieu l'appelle à la « vie parfaite », c'est-à-dire au renoncement, donc au bonheur. Le jeune Quéau répond gaiement au sacrifice. Il revêt l'humble habit des Frères.

Puis il enseigne avec succès dans plusieurs écoles de Bretagne : à Lambézellec, à Saint-Malo. C'est à Lambézellec qu'il eut comme élève un garçon dissipé mais intelligent qui, classé 48^e à la première composition, gagnait à peu près régulièrement dix places à chacun des examens suivants et finissait honorablement l'année scolaire sur les premières tables. Cet élève se nommait François Broudeur, installé aujourd'hui au bureau... économique. Mais, à cette époque, il ne manquait pas de frères dans les écoles congréganistes ; si les élèves affluaient, les maîtres étaient en nombre suffisant. Heureux temps où l'on ignorait le surmenage !



Missionnaire



M. QUÉAU

Sous-Directeur
au Likès

et



Soldat

notre jeune Frère s'enthousiasme pour les missions lointaines. Il demande à ses Supérieurs qu'on l'envoie en Indochine, tout récemment conquise, non encore complètement apaisée. Y a-t-il du danger ? Un souèvement est toujours possible ; alors les cités les plus calmes deviennent subitement les plus dangereuses. Qu'importe ? M. Quéau s'en va, joyeux de servir au loin deux grandes causes, celle de l'Eglise et celle de la France. Pendant douze années, il apprendra aux jeunes Orientaux l'amour de Dieu et l'amour de notre chère patrie. Grâce à ces braves pionniers, que notre sol suscite toujours, deux noms très doux se murmurent avec respect, deux cultes se perpétuent à travers le monde, gages de paix et signes de civilisation : partout Dieu est révélé, partout la France est connue. Et la France méconnaît ces héros qui maintiennent au loin son prestige !

Douze ans de mission dans un climat excessif ruinent la santé de M. Quéau ; quand il arrive en France, en 1903, il est très fatigué. Servira-t-il encore dans l'enseignement ? Au Likès, tout en rétablissant ses forces, il se consacre avec dévouement à ses élèves ; plusieurs d'entre eux, aujourd'hui, ayant conservé vivace

le souvenir de l'éducation reçue ici, ont tenu à y placer leurs propres enfants. Mais à cette époque l'enseignement religieux subissait la plus hideuse des persécutions. En rendant hommage à leurs méthodes, Ferdinand Buisson chassait les Frères « qui avaient bien mérité du peuple ». En 1906, un décret condamne le Likès, après tant d'autres écoles. Lugubre distribution des prix, qui est un adieu ! Ceux qui ont vécu ces heures les conservent gravés en traits ineffaçables.

M. Quéau, missionnaire impénitent, allait-il retourner en pays lointains ? Plusieurs, en ces heures troubles, fuyaient en Amérique, dans les Indes, dans les Colonies pour sauvegarder l'intégrité de leur vie religieuse. A l'exemple de quantité de ses confrères, estimant que la France devait rester malgré tout un pays chrétien et qu'il fallait maintenir l'enseignement religieux en s'adaptant aux lois nouvelles, M. Quéau retourna au beau pays de Lambézellec où il exerça sa tranquille mission jusqu'en 1914.

Au front, tous les vrais fils de France se retrouvent, coude à coude, s'accrochant à ce sol qu'ils défendent contre l'invasion. Non, les Français ne se haïssent pas qui se rallient au-

tour du même drapeau quand, à leurs frontières, l'ennemi se rue prêt à déchirer cette belle unité qu'il leur envie ! C'est au front de Lorraine que le sergent Quéau fait son devoir, sans fracas, avec la calme assurance de l'hérisse devenu habitude. A Nancy, au Grand-Couronné, il connaît ces heures tragiques où la mort triomphe, moissonnant les innombrables épis humains dans le beau champ de France, labouré par la plus terrible des épreuves.

En 1918, M. Quéau reprend les armes pacifiques de l'enseignement libre. Pendant sept années, il dirige l'école de la coquette petite ville de La Roche-Bernard, dominant fière-

ment la Vilaine que franchit un magnifique pont métallique, chef-d'œuvre du genre. Par sa bonté accueillante, par les services qu'il rend comme organiste et comme directeur d'harmonie, par son dévouement affectueux aux élèves, il s'y fait aimer : son nom est toujours vivant au cœur des Rochois, gens calmes et sensibles.

C'est en qualité de directeur de l'Harmonie que M. Quéau revient au Likès où il se dépensera sans compter, heureux de rendre service, de se fatiguer pour que règne dans l'école un peu plus de bonheur. Il y fait la plus difficile et la plus passionnante des classes, la « petite ». Ah ! ils sont favorisés, les élèves de 5^e Préparatoire : la Providence leur a donné les deux professeurs qui leur conviennent exactement. Croys-en M. le Directeur !

Bonté, patience, extrême condescendance, soins attentifs, rien de tout cela ne manque à M. Quéau, adoré de ses élèves.

Tous ces mérites seraient sanctionnés, dans l'enseignement public, par une récompense ministérielle qu'un représentant du pouvoir décernerait avec éclat au vénéral jubilaire. Les membres de l'enseignement libre ne s'atten-

dent pas à ces distinctions. Nous sommes bien persuadés que M. Quéau, dont la modestie ne révélait à personne cet anniversaire, jouit d'une satisfaction intime à recevoir des plus jeunes Likétiens un bouquet tout rose comme le sourire de ses petits élèves, comme le ruban officiel qui fleurit la boutonnière des vestons méritants. Il estime suffisante pour lui l'attention de M. le Directeur qui l'a forcé d'être à l'honneur, des musiciens qui jouent pour lui les plus beaux morceaux, d'un poète local qui a résumé les phases d'une belle carrière en strophes délicates, adaptées à un air particulièrement expressif. Charmé par tant d'égards — Les modestes croient toujours qu'on fait trop pour eux, — M. Quéau n'a point de peine à obtenir de M. le Directeur, d'abord dix bonnes notes, puis une séance de cinéma.

Les élèves, s'associant aux paroles de M. le Directeur, traduisent par des applaudissements prolongés leur joie, leur admiration et leurs vœux au souriant jubilaire, à qui *Le Likès* dédie ce numéro spécial.

Vive M. Quéau ! A M. le Sous-Directeur, longs et heureux jours !

LES JEUNES gardent le souvenir du passé

14 JANVIER. — *Messe pour Mermoz*. — Une délégation de Likétiens, composée par les élèves de la première division, assista, à la Cathédrale, au service religieux que la section du P. S. F. de Quimper avait recommandé pour Jean Mermoz. On remarqua que l'assistance était peu nombreuse, malgré le nom et les mérites éclatants du regretté disparu. Le culte des héros n'est-il pas le signe de la vitalité d'un peuple ?

29 JANVIER, 4 FÉVRIER. — *Éliminatoires D.R.A.C.* — Cette année, grâce à l'initiative de M. Stévant, quelques « grands » élèves composèrent et s'entraînèrent en vue de la Coupe D. R. A. C. d'éloquence. Le 29 janvier, deux de nos camarades, François Jadé et Georges Moisan, se présentèrent et concoururent devant les deux premières divisions pour se disputer, en bon esprit de camaraderie, le titre de champion local. A vrai dire, les deux candidats se montrèrent de force sensiblement égale ; mais la préférence du jury alla à Moisan, qui se voyait ainsi qualifié pour porter les couleurs du Likès à Saint-Yves, le 4 février.

La séance y fut présidée par S. E. Mgr Duparc. Six candidats venus du Morbihan et du Finistère concouraient pour le titre de champion régional. Le sort désigna notre camarade Moisan pour parler le second. Malheureusement, le « trac », baptême des orateurs, lui fit perdre, avec l'assurance, l'espoir de triompher à cette éliminatoire. Et ce fut un élève du Collège Saint-François-Xavier de Vanes qui fut proclamé vainqueur. Mgr Duparc félicita tous les concurrents qui venaient de proclamer leur foi dans l'avenir de la Patrie.

31 JANVIER. — *Séance de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul*. — Les membres de la Conférence du Likès organisèrent une séance récréative au bénéfice des enfants de l'Hospice et des familles dont ils ont la charge. Cette séance fut un succès, à tous points de vue. Les acteurs se signalèrent par leur belle interprétation de la tragi-comédie de Th. Botrel, *Tonton Lagader*. Qu'ils en soient félicités.

19 FÉVRIER. — *Le Drame de la Messe*. — Cette année encore, le R. P. Dom Colliot a bien voulu nous donner une conférence sur le chant grégorien. Le sujet en était « le Drame de la Messe ». En termes tout à tour lyriques et imagés, il nous rendit sensible la beauté du chant liturgique qui souligne les différents actes du drame sacré ; il illustra cette causerie par des chants qu'il exécuta lui-même, combien justement, ou qu'il fit interpréter par les élèves eux-mêmes, devenus acteurs à leur tour. Le lendemain, à la grand-messe, on remarqua un progrès sensible dans le chant des offices. Combien est belle la prière qui s'exalte !

23 FÉVRIER. — M. Raynaud, secrétaire général de la J. M. C., nous présenta le film *Pêcheurs bretons*. Il nous expliqua le drame qui se joue chaque jour sur nos côtes, la situation poignante de beaucoup de pêcheurs, placés dans l'alternative de gagner un salaire de famine ou de désertir le pays pour la ville, vers laquelle les attire l'appât du gain. Point d'autre moyen de salut que la collaboration entre pêcheurs.

4 MARS. — M. Delcassan. — C'est la troisième fois en quinze jours que nous assistons à des conférences. Celle-ci est d'un genre assez spécial : « Séance récréative littéraire et mathématique », porte l'annonce. Ce fut la soirée des calculs-express, des sonnets-express, des fables-express, etc., enfin tout était express, même l'épithète destinée à notre père... Adam !

5-12 MARS. — *Présence du C. F. Visiteur*. — Le C. F. Cyprien, visiteur des Frères des Ecoles chrétiennes, passe dans les classes. Un élève écrit à ce propos : « Nous avons ici la visite d'un certain prêtre. Nous n'y avons rien perdu, car il nous a accordé 20 bonnes notes, une séance de cinéma et un jour de congé. » Le « prêtre » mis à part, tout est vrai là-dessus.

LES FILMS. — Parmi ceux que nous avons vus, signalons spécialement : *Les Nuits Moscovites*, *Les Enfants s'amuse*, *Bons pour le service* et *Les derniers jours de Pompéi*.

Dans le premier l'action se passe à Moscou, pendant la guerre. Nous assistons aux aventures d'un jeune officier, d'abord en traitement dans un hôpital, puis devenu le rival d'un puissant marchand qui réussit à le ruiner au jeu. Une espionne, à la solde de l'ennemi, propose à l'officier de payer pour lui. Celui-ci, Richard Willm, est traduit en Conseil de guerre puis péniblement acquitté.

Dans *Les Enfants s'amuse* comme dans *Bons pour le service*, le sujet est franchement comique. Le dernier surtout était intéressant. Il dérida, paraît-il, même les professeurs les plus graves. Il suffit d'évoquer encore les épisodes du dessèchement de la rivière, ou de la cuisson du poisson ou du rajeunissement merveilleux pour nous faire pouffer de rire.

Dans *Les derniers jours de Pompéi* nous admirons des décors magnifiques, une action tragique et variée, réalisée par des acteurs nombreux. De ce film se dégage une très belle leçon morale. Spectacle grandiose et sain.

P. DOUËRIN (Première).

Ils s'intéressent à l'avenir

Faut-il mentionner ici quelques dates intéressantes à se rappeler ?

4 avril. — Cessation des abonnements aux revues de la Bonne Presse. Les renouvellements se feront aux premiers jours du 3^e trimestre.

8 avril. — Reentrée des pensionnaires.

9 avril. — Reprise des classes... attendue depuis près de trois semaines !

3, 4, 5 mai. — Retraite préparatoire à la Première Communion Solennelle. Retraite de fin d'études. Retraite fermée pour les volontaires de Math-Elém. et de Première, de 4^e et 5^e année qui en auraient fait la demande. Il est urgent aux retardataires d'envoyer leur adhésion.

6 mai. — Communion Solennelle.

7 mai. — Pèlerinage d'action de grâces au sanctuaire de Ty Mam Doue.

9 mai. — Réunion de l'Amicale des Anciens élèves.

Du 16 au 20 juin. — Epreuves écrites du Baccalauréat.

C'est, en perspective, du très beau travail de l'éducation des intelligences et de la formation des cœurs. Préparez-vous y par une indéfectible fidélité à vos devoirs de jeune chrétien en vacances.

« Les circonstances ne font des héros que de ceux qui se sont pliés aux lentes disciplines des humbles devoirs journaliers », écrit l'abbé Pradel. Que ce soit votre idéal. Appuyez votre faiblesse sur la Toute-Puissance de Dieu. « Quand on a Dieu dans son cœur, on ne capitule jamais. » (Général de Sonis).

Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

Daniel Le Noach

Le 17 mars, M. Lozachmeur, aumônier ; M. le Directeur, les professeurs et les élèves de Deuxième Année A, avaient la douleur d'accompagner à sa dernière demeure l'un de nos jeunes camarades. Après avoir fait ses Pâques et reçu l'extrême-onction au Likès, Daniel Le Noach était mort pieusement au milieu de sa famille éplorée.

Timide, il passait presque inaperçu. Son clair regard de candeur et de pureté reflétait une âme sereine que le ciel ravit trop tôt à la terre. Doué d'une intelligence vive, il se classait par son sérieux et son labeur soutenu en tête de sa classe. Ses belles qualités d'esprit et de cœur semblaient le prédestiner à une vocation supérieure. Pendant sa courte maladie, il montra à quel point sa piété était profonde. A sa mère, qui ne quittait pas le chevet du cher malade, il suggéra de faire célébrer une messe. Quand M. l'Aumônier lui proposa de recevoir les derniers sacrements, il ne manifesta aucune surprise ; il fut doux envers la mort : il l'accueillit simplement, n'ayant de chagrin que celui de voir ses parents plongés dans la douleur.

Sa modestie, sa douceur lui valurent la sympathie de tous ses camarades de classe qui se cotisèrent pour l'offrir d'un souvenir mortuaire pour la célébration d'une messe et d'un service solennel.

NOS VICTOIRES Scolaires...

Nous donnons avec une joie particulière les noms des heureux champions qui ont triomphé dans les dernières compétitions scolaires. Applaudissons encore une fois les recordmen de l'esprit :

5^e Préparatoire. — Jacques Grall.

4^e Préparatoire. — Pierre Marchalot, Henri Briand.

3^e Préparatoire. — Jean Philippot, Robert Coustumer, Armand Quillec.

2^e Préparatoire. — Jean Garrec, René Briand.

1^{re} Préparatoire. — Hervé Larour, Henri Bozec.

1^{re} Année A. — Jean Le Guerroué, François Quéau.

1^{re} Année B. — René Gille, Charles Treomeur.

4^e S. — Hervé Jolec, Jean Perrot.

3^e S. — Louis Plouzenne, Mauricie Penner.

2^e Année A. — Yves Rideau, François Gouzien, René Douaré.

2^e Année B. — Marcel Gadal, Noël Autret.

3^e Année. — François Ezanno, Henri Chatalie.

Seconde. — Joseph Fouillard, Désiré Méhu, Jean Cosquer.

4^e Année. — Marcel Mazé, Louis Cosmao.

5^e Année. — François Téphany.

Première. — Alain Fily, Yves Dupont.

Math-Elém. — Jean Crevel.

Concours de l'Académie Dactylographique de France

Concours de sténographie (6 février 1937).

— Coroller Jean (mention Très bien) ; Bellec Jean, Daniel Pierre, Le Breton Pierre, Lerochelle Henri (mention Bien) ; Balanant Victor, Le Gall Jean, Henry Marcel, Mével Alexis, Larzul Jacques, Caradec Louis, Le Meur Louis (mention Assez bien).

Concours de dactylographie (8 février 1937).

— Alioux Pierre, Le Bihan Yves, Rospape Jean, Ezanno Jean (Degré moyen) ; Bridel Jean, Flahaut Louis, Le Meur René, Le Gall Marcel, Raoul François, Le Meur René, Le Bot Claude (Elémentaire) ; Freton Jean (Préparatoire).

...et Sportives

Notre revue ne paraît pas assez souvent pour vous tenir au courant des matches disputés entre les nombreuses équipes de football de l'Ecole. Faisons un rapide tableau récapitulatif des principaux résultats :

La deuxième équipe bat C. A. Penhars par 6 à 0 ; bat Juniors B du Stade par 3 à 1 ; bat Saint-Yves II par 4 à 0 ; bat C. A. Penhars par 2 à 0 ; bat Croix-Rouge Lambé II par 2 à 1 ; bat J.-A. Pont-Labbé II par 4 à 1 ; bat Etoile Rospordinoise II par 3 à 0.

Résultats de la première équipe. — Likès - C. A. Penhars 6 à 2 ; Likès - Croix-Rouge Lambé 6 à 0 ; Likès - Le Lycée 2 à 0 ; Likès - Saint-Yves 2 à 3 ; Likès - E. S. V. Pontcroix 3 à 2 ; Likès - Croix-Rouge Lambé 5 à 0 ; Likès - J.-A. de Pont-Labbé 1 à 3 ; Likès - E. S. Rospordinoise 7 à 1.

Le plus beau match de la saison fut, sans contredit, celui qui opposait, sous une pluie fine et serrée, le Likès au Lycée. Au Lycée il manquait deux joueurs, Le Berre et Grunche, respectivement arrière et demi-centre. Notre sympathique capitaine, J. Cornec, gagne le toss. A l'appel de M. Gourdin, les deux équipes prennent leurs positions : le Likès étant en haut, le Lycée bénéficie d'un vent de coin. Le Lycée engage donc et dès les premières minutes se montre menaçant, surtout à la gauche. Mais bientôt nos favoris, se rendant compte de la vitesse du ballon à terre, organisent leur jeu, et quelques belles phases échouent sur un arrière-droit en pleine forme. Quelques hors-jeu sont sifflés contre le Li-

kès qui domine légèrement mais n'arrive pas à concrétiser. Soit que son avant-centre se fasse enlever la balle au moment de shooter, soit que les ailiers ne centrent pas assez fort, il est assez difficile, sur un terrain boueux, de pratiquer une tactique réalisatrice.

La nuit-temps arrive donc sur un score nul.

Aussitôt après les oranges, les « blancs et verts » deviennent dangereux. Pourtant quelques échappées des lycéens n'arrivent pas à inquiéter le goal. J. Briand car Raux abat une tâche admirable. Enfin sur une longue ouverture de Cornec, Koun fonce vers le but, shoot et surprend Monfort, alors que celui-ci n'était pas en face de ses filets.

La galerie éclate en bravos frénétiques, applaudissant les uns, encourageant les autres. Cela semble énerver les lycéens. Jacques Briand n'interviendra guère, que pour marquer le deuxième but de la partie, sur un pénalty dûment accordé par M. Gourdin, le goal du Stade ayant écarté et jeté à terre notre ailier gauche.

Le jeu du Likès fut plus incisif et plus direct que celui des lycéens, parmi lesquels l'arrière-droit ressortit du lot. Si tous les équipiers du Likès se défendirent avec cœur, il est incontestable que Gaby Raux fut le meilleur des vingt-deux joueurs.

Excellent arbitrage de M. Gourdin.

S. POCHAT, (Première).

Dérêtons-nous

Pas pressé, le chéri. — Epitaphes lues dans un petit cimetière de Provence : « Ci-git Montreuil, 24 ans, épouse Alfred Cordefer.

« Epoux chéri, l'éternité sans toi est un supplice. Je t'attends. 8 mai 1879. »

An-dessous : « Ici repose Alfred Cordefer... J'arrive. 22 mars 1928. »

Nos députés disent des sottises. — Dans une récente séance de la Chambre, on put entendre un député du centre s'écrier :

« Je donnerais bien la moitié, que dis-je, toute la Constitution pour en conserver le reste. »

Le lendemain, un député de la même nuance lança :

« Le troupeau national est une des branches de notre prospérité. »

Une de Marseille. — Marius et Olive ont organisé un concours de plongeurs. Marius plonge le premier et reste trois minutes sous l'eau. Olive, désespérant de faire mieux, plonge tout de même. Marius attend quinze minutes, une heure, deux heures, puis trois... et Olive ne revient pas.

Navré d'avoir perdu son plus grand ami, il retourne sur le port la semaine suivante. Mais que voit-il ? Olive qui descend du paquebot.

— Eh ! D'où viens-tu donc, pécaïère ?

— D'Ajaccio, mon bon !

— Hein ?

— Oui. Tu te rappelles, il y a huit jours ?

Eh bien je plonge et... je m'endors... Un choc ! ...Je me réveille. C'était la Corse, tout simplement. »